

# MÉTHODOLOGIE



En première année, les étudiants doivent absolument progresser sur le plan de la méthodologie afin d'atteindre le niveau des concours. Ce chapitre consacré à la méthodologie revêt donc une grande importance. Notre ambition est de vous proposer une stratégie à la fois complète, pragmatique et graduelle.

Tout d'abord, il s'agit de donner une série de conseils sur l'organisation pratique de la classe préparatoire (à lire dès le début d'année). Ensuite, l'objectif est de comprendre les logiques des trois épreuves écrites (dissertation, croquis et analyse de carte) et de saisir le rôle de la rédaction (orthographe, style). Enfin, nous vous proposons de mettre en application ces conseils dans le cadre de nombreux exercices simples mais aussi en vous confrontant à des sujets qui se rapprochent des concours.

Voici un tableau synthétique des épreuves de concours des écoles de commerce :

Banque d'épreuves	Écoles concernées	Épreuve majeure	Épreuve mineure
ESCP Europe	Audencia, Brest, BSB, EMLyon, Excelia, HEC, Mines Telecom, Montpellier, Skema	Dissertation sur 15	Croquis sur 5
GEM	GEM, Normandie, Clermont, ICN, INSEEC, ISC, SCBS, TBS	Dissertation sur 20	Non, mais analyse du corpus documentaire intégrée à la dissertation
Ecricome	Strasbourg, Kedge, Neoma, Rennes	Dissertation sur 15	Commentaire de carte sur 5
ESSEC	ESSEC, EDHEC	Dissertation sur 20	Non

La première année est le moment clé de la transition entre le niveau atteint à la fin du lycée et les concours deux ans plus tard. Les pages qui suivent, rédigées par un professeur expérimenté de prépa, sont aussi illustrées de conseils d'anciens étudiants.

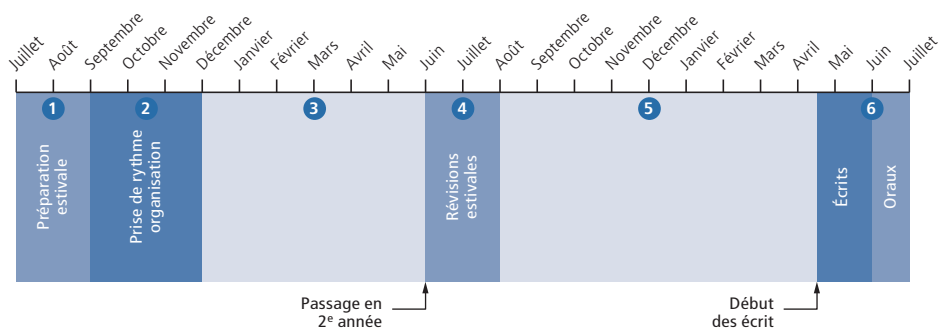
## I. Savoir s'organiser

### 1. S'adapter au rythme de la prépa

La réussite en classe préparatoire tient à trois ingrédients dont vous dépendez de manière inégale : le premier est votre capacité de réflexion, le deuxième votre capacité de travail et le troisième votre capacité d'organisation. Or, si vous ne pouvez pas grand-chose aux aléas de la nature et aux gènes de matheux ou pas que vous ont légués vos parents, vous pouvez tout à fait réussir en étant très organisé pour travailler plus et mieux.

Or, adopter les bonnes habitudes organisationnelles requiert une bonne vision des deux années de la classe prépa. On peut les résumer en six étapes.

### Document 1 : Les étapes de l'organisation du travail



- **1<sup>re</sup> étape : l'été du baccalauréat, premier moment de la prépa :** si vous voulez être efficace dès septembre, il est nécessaire de commencer à travailler dès l'été. La plupart des professeurs d'histoire-géographie donnent des consignes et une bibliographie. Il s'agit donc de lire un certain nombre d'ouvrages. Évidemment, vous n'allez pas travailler de manière intensive, mais simplement commencer à vous imprégner d'auteurs clés ou de manuels qui couvrent le programme. L'enjeu est justement de comprendre l'esprit et le détail des programmes (1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> années) ainsi que les types d'épreuves auxquelles vous serez confronté. Tout ce travail peut se faire dans un rythme tranquille, même sur la plage. Par contre, il est recommandé d'intensifier les lectures à partir de la mi-août, par exemple, lire de manière plus concentrée les chapitres ou les ouvrages liés au début du programme.
- **2<sup>e</sup> étape : les premiers mois de la prépa (septembre à décembre ou avant) :** souvent, les premiers devoirs ne sont planifiés qu'à partir de la mi-septembre. Il ne s'agit surtout pas d'attendre ces devoirs, mais de commencer à prendre le bon rythme de travail. Lors des premiers jours de la rentrée, les enseignants vont rappeler un certain nombre de principes et de détails d'organisation. En voici quelques-uns : exploiter tous les moments de liberté sans cours ou khôlles pour revoir les cours, rechercher des lieux propices au travail soit au lycée, soit ailleurs (bibliothèques universitaires qui ferment souvent assez tard). Mais bien travailler, c'est aussi avoir un équilibre de vie : petit-déjeuner équilibré, heures régulières de repas, petits temps de pause et sommeil régulier. Autre point : la classe prépa requiert une bonne culture générale. Il s'agit donc pour vous de cibler vos sorties (cinéma, expositions) de manière plus rigoureuse qu'auparavant, par exemple en allant voir des films en VO (si vous ne le faisiez pas) ou en privilégiant des films d'auteurs ou étrangers.

- **3<sup>e</sup> étape: l'essentiel de la 1<sup>re</sup> année:** une fois ce rythme de vie et de travail mis en place, vous allez pouvoir mieux vous organiser pour travailler mieux et plus. À partir d'octobre, les khôlles et les devoirs surveillés sont en place: vous allez pouvoir véritablement planifier vos phases de travail en différenciant les moments de forte concentration (analyse de textes d'auteurs, mémorisation de dates, statistiques, fichage d'articles de revues...) et les moments qui demandent moins d'efforts (relecture de cours ou écoute d'une émission de géopolitique). Cette organisation peut être faite le dimanche, mais adaptée au planning de la semaine. Le tout est de tenir vos prévisions. Certains anciens étudiants que j'ai rencontrés après la prépa m'ont indiqué que plus ils appliquaient leur planning (sur fichier Excel par exemple), plus ils pouvaient en faire plus. La clé est bien: travailler mieux et plus!
- **4<sup>e</sup> étape: été après la 1<sup>re</sup> année:** le passage acquis, l'été est un autre moment à ne pas négliger. Il faut en effet éviter deux erreurs: ne rien faire ou, à l'inverse, trop travailler et arriver déjà fatigué en septembre. Les premières semaines de juillet peuvent être une rupture intellectuelle en se distrayant et se reposant. Mais il faudra assez vite se remettre dans une petite ambiance de lectures régulières qui seront intensifiées à partir de début août pour préparer les premiers devoirs souvent plus précoces qu'en 1<sup>re</sup> année.
- **5<sup>e</sup> étape: la 2<sup>e</sup> année de la prépa:** garder les mêmes options: rythme, planification, hygiène de vie, sommeil... Par contre, il y a quelques différences à ne pas négliger: la date des concours (mi-avril) implique une « année scolaire » beaucoup plus courte et, en conséquence, un rythme plus rapide: intensité des cours, des devoirs... Les trois périodes de vacances n'en sont évidemment pas: Toussaint, fin d'année et encore moins celles de février (dernières avant les concours!). Cette phase s'achève donc par un délai court de révisions entre la fin des cours et les premiers écrits qui durent environ un mois (mi-avril à mi-mai).
- **6<sup>e</sup> étape: la préparation des entretiens:** après les écrits, l'année n'est pas terminée. Il faut préparer les entretiens. Les lycées organisent une série d'entretiens blancs pour apprendre à connaître leur fonctionnement. Ensuite, vous ferez votre « tour de France » des grandes écoles afin d'y obtenir un ticket d'entrée. En fait, dès la 1<sup>re</sup> année, les khôlles vous préparent aux entretiens. Souvent, des entretiens blancs sont organisés.

La maîtrise du temps et des rythmes de la prépa est une des clés de la réussite aux concours. Voici le planning d'une étudiante de 1<sup>re</sup> année du lycée Ozanne (Léa), admise en 2<sup>e</sup> année en juin 2016.

**Document 2 : Planning de Léa (en 1<sup>re</sup> année)**

Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Maths théorique (30 min)</li> <li>• Maths pratique (1 h)</li> <li>• Espagnol (30 min)</li> <li>• HGG (1 h)</li> <li>• Anglais (30 min)</li> <li>• Khôlles (40 min, si nécessaire)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Maths théorique (30 min)</li> <li>• Maths pratique (1 h)</li> <li>• Espagnol (30 min)</li> <li>• Relire Culture générale</li> <li>• HGG (1 h)</li> <li>• Khôlles (40 min, si nécessaire)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Maths théorique (30 min)</li> <li>• Maths pratique (1 h 30)</li> <li>• Anglais (30 min)</li> <li>• HGG (30 min)</li> <li>• Relire Culture générale</li> <li>• Khôlles (40 min, si nécessaire)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Maths théorique (30 min)</li> <li>• Maths pratique (1 h)</li> <li>• Espagnol (30 min)</li> <li>• Relire Culture générale</li> <li>• HGG recherches (45 min)</li> <li>• Khôlles (40 min, si nécessaire)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Révisions DS (durée variable)</li> <li>• Relire HGG</li> <li>• Relire Culture générale</li> <li>• Maths 1 h</li> <li>• Point actualités</li> </ul>

## Quelques conseils de Léa

Le travail à fournir en première année est très important et représente une vraie transition avec le lycée. L'organisation de son temps de travail peut être une des clés pour réussir à gérer ce changement. Pour cela, il est nécessaire de prendre en considération plusieurs facteurs. Il faut prendre en compte ses propres capacités dans chacune des matières afin de passer plus de temps là où des difficultés sont présentes et en gagner dans les matières où l'on possède des facilités. L'emploi du temps de la semaine (khôlles et DS) peut amener à effectuer quelques changements sur son programme de révisions (chacun requérant des temps de travail différents). De plus, il ne faut pas être focalisé sur la durée du travail mais plus sur son efficacité. Si un devoir demande plus de temps que prévu, il ne faut pas hésiter à y consacrer le temps nécessaire. Il est également crucial de n'omettre aucune matière, de les revoir régulièrement chaque semaine, ce qui permet également de varier ses révisions, les rendant plus agréables. Enfin, il faut savoir respecter ses limites, avec des pauses dès que nécessaire, et garder un bon rythme de sommeil.

## 2. Les sources et les médias ou comment devenir un étudiant qui sélectionne et multiplie habilement les ressources

Une différence majeure entre le lycée et les études supérieures est liée au fait de la posture des étudiants face aux cours. Au lycée, la plupart des élèves se contentent des cours du professeur, de les réviser pour les devoirs et éventuellement de s'appuyer sur le manuel. En classe préparatoire, une telle attitude est un suicide scolaire. Le cours est

important, mais l'étudiant doit approfondir les idées, auteurs, données vus en cours. Pour cela, la recherche de sources variées est un élément de votre réussite. On peut les classer en quatre types.

- **Les sources écrites sont multiples :** manuels, revues spécialisées, quotidiens... Le manuel est un premier outil qui s'avère utile pour ceux qui ont des lacunes en histoire-géographie. Cependant, il est nécessaire d'aller plus loin. Pour le module I, seule partie du programme purement historique, l'achat d'un ouvrage de synthèse sur l'histoire du *xx<sup>e</sup>* siècle est pertinent. Par exemple, le *Petit atlas du xx<sup>e</sup> siècle* de Marc Nouschi ou bien les *100 fiches d'histoire du xx<sup>e</sup> siècle* (Bréal) peuvent être un bon choix. Le module II va permettre d'aborder des thèmes plus contemporains. Une lecture régulière de revues géopolitiques s'impose. La plupart sont bi ou trimestrielles comme *Questions internationales*, *Diplomatie*, *Conflits* ou *Carto*. Enfin, la presse quotidienne ou hebdomadaire est aussi utile. Par exemple, *Le Monde* propose des pages géopolitiques le dimanche.
- **Internet :** en géographie, le site Géoconfluences de l'ENS de Lyon propose un très grand lexique. Pour la recherche de cartes, la documentation photographique ou le site de cartographique de Sciences-Po sont riches. En géopolitiques, *diploweb.com* est considéré comme un des plus consultés en France : vous y trouverez des articles de quelques pages sur tous les espaces régionaux du monde, des comptes-rendus de livres, des vidéos, des cartes... Le site de l'IRIS est également intéressant. Le site de la revue *Espaces prépas* propose aussi plusieurs dossiers, illustrés de cartes de synthèse d'un des présidents des jurys de concours (Alain Nonjon pour Ericome).
- **Radio et télévision sont aussi utiles :** plusieurs chaînes TV sont à privilégier : sur Arte, l'émission « Les dessous des cartes », présentée par Émilie Aubry, fait le point en 12 minutes sur un sujet tous les samedis. L'émission hebdomadaire « 28 minutes » propose deux débats avec des invités bien choisis. La radio permet d'écouter tout en faisant autre chose et propose des émissions plus courtes que les documentaires télévisés au format d'une heure. En la matière, la référence est l'émission de quotidienne de 10 minutes de Julie Gacon « Les enjeux internationaux », proposée tous les matins sur France Culture. RFI produit aussi « Géopolitique le débat », émission de débat de 40 minutes deux fois en fin de semaine... Pour plus de curiosité, vous pouvez consulter le site *Monbloghistgeo.blogspot.com* dans lequel une sélection d'émissions est présentée avec détails.
- Enfin, **le cinéma et les lectures de romans** sont également utiles pour développer votre culture générale. Ciblez les films étrangers et les VO afin d'élargir votre horizon.

Évidemment, il ne s'agit pas de tout lire, tout écouter, tout regarder, mais de choisir de manière régulière des moments d'approfondissement et d'élargissement de vos connaissances. La culture est un mur qui se construit brique par brique, jour après jour.

## Document 3



© DR.

### 3. Comprendre les notes en classe prépa

S'adapter à la prépa, c'est aussi comprendre la logique des notes qui sont très différentes de celle du lycée.

- La logique des concours : les correcteurs ne font pas que noter un niveau, ils trient. Contrairement au baccalauréat où le fait d'avoir 10 assure la réussite à cet examen, dans un concours, c'est votre rang qui va vous assurer d'être pris ou pas dans les écoles de commerce. Ainsi, plus les écoles sont prestigieuses, plus les barres d'admissibilité sont élevées. En 2015, elle était de 13,91 à HEC ;
- Le niveau bas des notes lors des premiers mois de la prépa est lié à la différence de nature et de difficulté de l'épreuve. Passer de la composition du lycée à une dissertation de concours n'est pas anodin ; les exigences en termes de compétences sont nettement plus élevées. Celles-ci sont au nombre de trois : réflexion sur un sujet, compétences cognitives (volume et qualité de l'argumentation) et formelles (orthographe, style...). À titre d'exemple, les fautes d'orthographe sont lourdement sanctionnées aux concours des écoles de commerce et assez peu, voire pas du tout au baccalauréat. Ainsi, face à une épreuve difficile, vos notes vont être mécaniquement plus basses ;
- La qualité globale de vos camarades explique aussi les notes plus basses. Souvent en tête de classe au lycée, vous pouvez vous retrouver dans les dernières positions dans votre section de prépa. Par conséquent, vous pouvez facilement passer de 15 ou plus à une note inférieure à 5 !

Tout cela explique qu'il faut se préparer moralement à avoir des notes différentes de celles obtenues au lycée, et qui peuvent parfois être très basses. Cela ne signifie en rien que votre niveau a régressé, mais simplement que les conditions d'évaluation, les exigences et les objectifs des enseignants sont très différents. Noter, en particulier mettre des notes basses, a du sens en prépa comme ailleurs.



## 4. Les khôlles, un oral redouté pourtant très utile

L'objectif d'une khôlle d'histoire, géographie et géopolitique est triple : il s'agit d'abord d'un oral préparatoire aux entretiens des écoles de commerce. L'expression doit être claire et riche et le collé doit être le plus à l'aise possible. La khôlle demande, dans les jours qui précèdent, une révision du cours. L'intérêt est donc d'obliger les étudiants à revoir de manière régulière le cours. Enfin, chaque sujet est l'occasion d'une réflexion spécifique. Peu à peu, au cours de l'année, les sujets vont se rapprocher des sujets de concours.

Le fonctionnement le plus classique est une épreuve de 40 minutes composée de la manière suivante :

- **le sujet** donné par le colleur (qui peut être le professeur d'histoire-géographie ou un autre professeur) est préparé pendant 20 minutes. C'est une véritable « mini-dissertation », et il faut faire un brouillon rapide et efficace pour dresser dans une prise de notes synthétique les grandes lignes du sujet. Il est hors de question de tout rédiger : il faut se contenter de l'essentiel ;
- **l'oral** doit durer 10 minutes ; il s'agit de présenter un traitement d'un sujet de manière organisée (introduction, développement, conclusion), convaincante (qualité des arguments) et claire (qualité de l'expression et des transitions) ;
- enfin, **l'entretien** permet au colleur de reprendre des points de l'oral en posant une série de questions et, au final, en proposant des pistes (problématique, plan) pour améliorer et corriger la khôlle.

Les compétences sont ainsi proches de celles d'une dissertation. Voici ci-après une grille d'évaluation mise au point de manière collective par trois colleurs en septembre 2015. Le barème vous permet de voir les points les plus importants : l'introduction, le plan, l'argumentation, la conclusion et l'expression.

Au départ, les notes sont assez, voire très basses, en raison de la durée trop courte de l'oral des étudiants (parfois seulement 2 ou 3 minutes). Mais, au fur et à mesure de l'enchaînement des khôlles, le niveau et la durée s'améliorent. Il faut donc être prêt à accepter ses premières notes en considérant ensuite la courbe ascendante de progression.

Avec un rythme d'une khôlle tous les 15 jours, chaque étudiant va faire plus de 15 sujets la première année et un peu moins en seconde année. Au final, ce sont autant de sujets traités et d'occasions de s'entraîner à l'oral. De toute évidence la khôlle est un outil clé de la réussite de l'étudiant de classe prépa, d'autant plus que de nombreux autres types de formats existent.

En effet, en plus de la khôlle classique, il existe de multiples variantes. Les textes officiels n'imposent pas de format et chaque enseignant est libre d'adapter les khôlles aux besoins pédagogiques. S'ajoutent trois autres formats :

- **format frontal** mais sur un autre type d'épreuve comme l'analyse de carte (épreuve Ecricome) ou l'élaboration d'un croquis (légende ou réalisation à partir d'une légende déjà préparée);
- **format collectif**: réflexion sur le même sujet qui permet une comparaison et une discussion entre les étudiants ou bien partage d'analyse de trois sujets proches de dissertation afin de voir les incidences de modification du libellé de sujets qui paraissent proches;
- **format plus long avec sujet fourni à l'avance**: l'enseignant peut, par exemple, tester une khôlle portant sur l'élaboration d'une introduction de dissertation. Le sujet est alors donné une semaine avant la khôlle. L'étudiant rédige son introduction et la rend un jour avant la colle pour donner le temps au correcteur de l'évaluer. La khôlle va consister en une reprise de cette introduction afin de voir les points positifs et négatifs.

Au final, la colle est bien un moment important de la classe préparatoire car c'est un entraînement répété sur des sujets des concours qui favorise l'apprentissage des compétences nécessaires à la réussite aux concours.

## II. Comprendre les trois épreuves d'HGGMC

### 1. Les aspects formels ou 25 consignes pour réussir sa dissertation d'histoire, géographie et géopolitique

L'écart d'exigence entre la composition du lycée et la dissertation des concours post-bac tels que ceux des écoles de commerce est extrêmement important : on peut presque parler d'un abîme ! Les premiers mois de la première année de prépa sont le moment d'une mise à niveau méthodologique, afin de corriger les défauts formels des copies et d'atteindre les multiples exigences des concours. En effet, sans exagérer ni dénigrer le baccalauréat, on peut raisonnablement penser que les fautes d'orthographe et, d'une manière générale, la forme de la copie, comptent assez peu au bac en histoire et géographie. À l'inverse, dans les concours des écoles de commerce, cet aspect est vraiment essentiel.

Voici quelques éléments de consignes de correction aux concours pour une copie comportant trop de fautes : à ESCP Europe, c'est un retrait de 3 ou 4 points ; à Ecricome, le retrait est de 2 points pour plus de 30 fautes. Alain Joyeux, correcteur ESCP Europe, considère que la question de l'orthographe est extrêmement importante. Au sujet d'un étudiant brillant mais qui faisait beaucoup de fautes, Alain Joyeux expliquait : « Au-delà de 20 fautes, cela peut être jusqu'à 3 ou 4 points de moins. Certains

jurés, dont je fais partie, considèrent même qu'un devoir bon sur le fond mais ayant complètement négligé la forme – dont l'orthographe – ne peut pas avoir la moyenne. D'ailleurs, M. Ramanantsoa, DG d'HEC, venu dans notre lycée il y a deux semaines, l'a rappelé. Pas de bonne note sans orthographe maîtrisée ! Si le devoir est très bon mais avec plus de 20 fautes, je mets 9, jamais plus » (échange de courriers électroniques avec l'auteur, décembre 2014). Ainsi, une bonne copie d'histoire, géographie et géopolitique est d'abord une copie bien rédigée. Notre discipline appartient, ne l'oubliez pas, aux sciences humaines. Bien communiquer, à l'écrit comme à l'oral, est primordial pour l'histoire, la géographie et la géopolitique, mais aussi pour toutes les autres disciplines.

Pourquoi, au temps d'Internet et des correcteurs automatiques, l'aspect formel de la copie est-il aussi important ? La première raison tient évidemment à un élément de sélection essentiel pour les concours. Au-delà de l'exemple des fautes, un correcteur sera logiquement plus indulgent pour une copie facile et agréable à lire. La raison profonde est liée aux métiers et fonctions d'encadrement que vous exercerez : au sein des entreprises, vous devrez être exemplaires ou du moins l'être autant que possible.

Ainsi, afin d'améliorer vos compétences formelles, voici 25 consignes pratiques regroupées en 5 rubriques.

### ■ 1/ Organisation

**Consigne 1 – Une page de garde complète** (voir illustration 5) : nom, prénom, date, type d'épreuve... Le sujet est obligatoirement réécrit et bien mis en valeur au-dessus de l'introduction.

**Consigne 2 – Des repères clairs** : numéros sur chaque page, éventuellement signes (croix par exemple) pour marquer les parties ou le début et la fin du développement.

**Consigne 3 – Des sauts de lignes cohérents** : 3-4 lignes entre l'introduction et le début du développement, et entre la fin de ce dernier et la conclusion ; saut d'une ligne entre chaque sous-partie et de 2 lignes (ou 3-4) entre chaque partie du développement. L'essentiel est de montrer les différentes étapes de votre copie (les paragraphes de transition vous y aident, voir consigne 5).

**Consigne 4 – La formation de paragraphes** : chaque partie doit compter 3-4 paragraphes. Voir consigne 16 pour leur organisation au sein de la dissertation.

### Les conseils de Claire (étudiante du lycée Ozenne)

« Dans chacune des épreuves les paragraphes sont primordiaux. Si ce n'est pas structuré dans nos têtes, ça ne l'est pas sur la copie, donc brouillon pour le correcteur et ainsi la note parlera d'elle-même. C'est de la rigueur qui est attendue. »

**Consigne 5 – La formation des paragraphes de transition entre les parties :** ne pas les faire trop long. Ils doivent vous permettre de faire un bilan partiel du sujet et de passer à la partie suivante. Ces paragraphes transitionnels valoriseront votre copie dans la mesure où certains étudiants n'en font pas.

Au cours des deux années scolaires, conservez cette rigueur organisationnelle. Cela peut être très pratique de permettre à votre professeur et à vous-même d'observer l'équilibre des trois parties de votre développement. Le jour du concours, dès votre installation, indiquez les références nécessaires en haut de votre copie (numéro de candidat...) et réécrivez le libellé du sujet.

## ■ 2/ Soin général

**Consigne 6 – Une écriture agréable à lire :** c'est un élément clé qui ne se décrète pas et n'est pas irréversible... Cela demande pour certains de la volonté.

**Consigne 7 – Une copie aérée par un alinéa systématique** à chaque début de paragraphe. Ce retrait de quelques carreaux par rapport à la marge identifie clairement le début du paragraphe. La copie de Camille Pavy (ancienne étudiante du lycée Ozanne) montre dès le début un alinéa net et bien fait (voir document 4).

### **Document 4 : Un exemple de présentation de copie**



**Consigne 8 – Une encre foncée :** un collègue toulousain de philosophie conseille même à ses étudiants l'utilisation d'une encre noire. L'idée principale est d'avoir une écriture parfaitement visible et donc bien lisible. Concrètement, pensez à avoir des cartouches de même couleur pour la rédaction, afin de ne pas avoir de changement de teinte, élément disgracieux...

Le soin est parfois négligé. Pourtant, comment voulez-vous convaincre si votre écriture est illisible ?

### ■ 3/ Orthographe et style

**Consigne 9 – Éviter les fautes :** accents, accords, majuscules... Ces dernières sont souvent négligées ; en particulier, ne pas oublier de les mettre aux gentils : je suis Français ! Même si on admet quelques fautes, leur rareté et leur dispersion les rendront moins visibles. Un étudiant qui concentre plusieurs fautes au sein d'un même paragraphe les rend beaucoup plus visibles pour le correcteur. Relire la copie est une nécessité pour en éliminer un maximum.

**Consigne 10 – Être attentif aux noms propres :** certains sont en effet complexes tels que Khrouchtchev ; d'autres sont souvent l'objet d'omission : Mitterrand prend 2 t et 2 r ! Au-delà de leur orthographe, il est possible de les mettre en valeur en les écrivant en majuscules.

**Consigne 11 – Avoir un style épuré et simple :** faire des phrases courtes, éviter les phrases à rallonge. C'est un cas fréquent : une phrase trop longue, avec de multiples virgules, fait perdre le fil de la pensée initiale et embrouille le lecteur (correcteur).

**Consigne 12 – Bien utiliser la ponctuation :** sachez bien utiliser les virgules. Dans le cas d'une idée que vous développez de manière assez longue, pensez aux points-virgules ; ils permettent de couper une phrase en deux.

**Consigne 13 – Utiliser le présent narratif** et non le futur qui implique un trop fort déterminisme historique.

**Consigne 14 – Être clair en reliant les idées** qui se succèdent : au niveau global de la copie, le plan sert à cela. Mais dans la rédaction, il est aussi nécessaire de montrer que vos idées s'enchaînent de manière logique et cohérente. Pour cela, le français recèle de nombreux termes. Le tableau ci-après vous donne des pistes (voir document 5).

**Consigne 15 – Utiliser le bon vocabulaire :** la qualité et la clarté de la dissertation passent aussi par le choix de termes adaptés au sujet. Par exemple, sur le sujet 2015 d'ESCP sur les espaces maritimes, certains mots étaient incontournables : littoralisation, ZEE, maritimisation, container...

**Document 5 : Des exemples de formulation adaptée**

<b>Les termes pour développer une idée</b>	introduire une explication : <i>c'est-à-dire, en d'autres termes</i> ; introduire un exemple : <i>ainsi, par exemple, comme, notamment</i> ; introduire une preuve : <i>en effet, du fait de</i> ; introduire une incidente : <i>or</i> ; introduire un nouvel élément : <i>et puis, d'ailleurs, certes, bien que</i> ; surenchériser ou atténuer : <i>voire, même, du moins, tout au moins</i> .
<b>Les termes pour énumérer, préciser l'ordre des éléments</b>	<i>premièrement, d'abord, en premier lieu</i> (pour débiter) ; <i>en outre, de plus, par ailleurs, ensuite</i> (pour les éléments suivants) ; <i>enfin, en dernier lieu</i> (pour terminer).
<b>Les termes pour mettre en parallèle, pour hiérarchiser</b>	<i>également, de même, ainsi que, d'une part... d'autre part, soit... soit, surtout, au premier chef, avant tout, non seulement... mais encore, alors que</i> .
<b>Les termes pour opposer des idées, des faits ou des exemples</b>	<i>mais, en revanche, alors que, tandis que, au contraire, en réalité, en fait, en vérité, cependant, néanmoins, pourtant, toutefois</i> .
<b>Les termes pour établir une relation de cause ou de conséquence</b>	introduire une cause : <i>parce que, sous l'effet de, à force de, en raison de, grâce à, à faute de, puisque, car, en effet</i> ; introduire une conséquence : <i>si bien que, c'est pourquoi, par conséquent, au point que, d'où, donc, de ce fait</i> .
<b>Les termes pour établir une réciprocité ou une interaction</b>	<i>en contrepartie, en revanche, en retour, en réaction, par contre</i> .

Source : Daniel Dieudonné, Jean-Paul Crampon et Gérard Labrune, *Histoire et géographie. Méthodes et techniques*, 1993

#### ■ 4/ Une copie type : longueur et schéma d'une copie

**Consigne 16 – Norme de 8-9 pages**, soit une page d'introduction, deux pages par partie (pour un développement d'environ six pages) et une conclusion (plus courte que l'introduction).

**Consigne 17 – Éviter les copies trop longues** : une copie extensive de plus de 10 pages illustre votre difficulté à synthétiser. À moins d'une copie vraiment brillante, vous pouvez être sanctionné. En effet, si votre niveau est faible ou moyen, le correcteur peut considérer la longueur de vos paragraphes comme inutile. Vous devez prendre en considération la fatigue du correcteur qui n'est pas un robot...

**Consigne 18 – A contrario éviter les copies trop courtes**. Les notes ont été très basses dans les cas de copies trop courtes, car face à de nombreux candidats aux connaissances solides, ces copies sont mécaniquement mal notées.

#### ■ 5/ Les erreurs qui énervent le correcteur (à éviter absolument)

**Consigne 19 – Faire des ratures** : élément très visible, la rature est signe d'une négligence grave.

**Consigne 20 – Faire des fautes répétitives ou sur des noms célèbres** : concentrer les fautes les rend plus visibles et la copie peut être sanctionnée.

**Consigne 21 – Oublier les majuscules** aux périodes historiques (Guerre froide). Tradition des historiens qui, comme pour l'alinéa, tend à disparaître, mais qu'il ne faut pas négliger.

**Consigne 22 – Oublier les guillemets** pour les citations. Elles illustrent l'idée d'une référence à un auteur précis.

**Consigne 23 – Avoir une écriture peu lisible** parce que maladroite ou trop petite, ou bien les deux ! Cela fatigue considérablement le correcteur.

**Consigne 24 – Rédiger une copie pas assez aérée.** Certains étudiants font peu ou pas d'alinéas, de sauts de lignes. Comme pour l'orthographe et la lisibilité, c'est une négligence organisationnelle qui fatigue la lecture et rend difficile la compréhension des idées.

**Consigne 25 – Faire une conclusion fleuve** qui dépasse une page, voire deux. Dire ce qui aurait dû être traité dans le développement ne sert à rien, la conclusion doit être synthétique. Par rapport à l'introduction qui peut faire une page, la longueur de la conclusion peut être d'une dizaine de lignes. La conclusion doit être centrée sur la réponse à la problématique.

Ainsi, dans un exercice écrit de quatre heures, la qualité tant organisationnelle que formelle est importante. La dissertation est une épreuve dans laquelle vous devez montrer la maîtrise de la langue, qui sera au service de votre réflexion et de vos connaissances.

## 2. Comprendre les mécanismes de la dissertation

### ■ Programme et types de sujets

Les sujets de dissertation portent sur le programme des deux années. Le nombre de sujets est infini (ou presque). Il y a au total quatre sujets à traiter : un sujet avec croquis à ESCP Europe, deux sujets au choix à Ecricome (avec ou sans analyse de carte) et une dissertation seule à l'ESSEC. Voici quelques sujets récents :

- L'influence de la France en Europe : héritages et mutations contemporaines (Ecricome 2020)
- Le bassin méditerranéen : un espace de crises et de rivalités internationales depuis la fin de la Guerre froide (ESSEC 2020)
- Les matières premières dans les stratégies de puissance des États (ESCP 2019)
- Parfois les sujets portent seulement sur la 2<sup>e</sup> année : La Chine est-elle un colosse aux pieds d'argile ? (GEM 2020)

### ■ L'esprit de la dissertation

La dissertation des concours des écoles de commerce n'a rien (ou presque) à voir avec la composition du lycée qui se réduit à une récitation (ou presque). Évidemment, son organisation générale (introduction, développement et conclusion) est identique. Par contre, la normalisation de la taille est précise : à ESCP Europe, le nombre de pages maximal est de neuf ; à l'ESSEC et à Ecricome, il y a une plus grande tolérance. Limiter la taille de la dissertation est lié à la volonté d'éviter les risques de récitation au profit de la réflexion. En effet, *il s'agit d'une démonstration problématisée, organisée et*

*argumentée, qui répond à un sujet. L'esprit de la dissertation est simple : vos connaissances sont au service de votre réflexion afin de traiter un sujet et non l'inverse. « Dissserter, c'est réfléchir » !*

#### ■ Comprendre les attentes de chaque jury

Avec quatre banques d'épreuves différentes, il est important de bien connaître les exigences de chaque jury. Pour cela, il suffit de lire les rapports publiés chaque année après les concours. Assez longs, ils donnent beaucoup de précisions sur les erreurs à éviter. Parfois, une copie type est publiée.

### Le conseil d'Emma (admise à ESCP Europe en 2015) sur les rapports du jury

Nourrissez-vous des rapports de jury! Relisez-les, cernez les attentes des personnes qui vous corrigeront.

#### ■ Les 5 ingrédients d'une bonne dissertation

1/ **La forme est très importante** : la qualité de l'écriture, les fautes d'orthographe, le style, la formation des paragraphes et des parties... Tout compte. Pour plus de détails, relisez les consignes sur le soin de la copie (p. XXX).

### Les erreurs à éviter sur la forme pour Maxime (admis à l'ESSEC en 2015): « Penser que le fond l'emporte sur la forme est une erreur »

Les deux sont importants mais un correcteur a des dizaines de copies à corriger, pour un temps de correction très faible par copie. Il faut donc lui faciliter la tâche en adoptant une écriture soignée et aérée, et en respectant les codes de base de toute rédaction qui se respecte (sauts de lignes, alinéas, ponctuation). Je préconise également d'éviter les phrases à rallonge. Si à la relecture la phrase n'est pas claire pour vous, alors elle ne sera pas pour le correcteur, qui ne prendra pas le temps de comprendre.

2/ **L'introduction est la partie stratégique de la copie** car elle est le premier élément de prise de contact entre le correcteur et votre copie. Elle est composée de trois éléments inégaux. *L'entrée en matière* vous permet de donner le sens du sujet avec plusieurs nécessités : soulever l'intérêt du correcteur par une accroche (citation ou fait d'actualité), montrer votre compréhension des termes clés du sujet, contextualiser (définir les bornes chronologiques et/ou spatiales du sujet). Ensuite, vous devez *énoncer votre problématique* et la manière choisie d'y répondre en *annonçant les trois parties du développement*.



## Le conseil de Josselin (2<sup>e</sup> année, admis à Audiencia en septembre 2016) sur l'introduction

S'il y a bien un élément de la dissertation qu'il ne faut pas négliger, c'est l'introduction, et pour ce faire, il faut bien entendu suivre la méthode classique (accroche, clarification du sujet puis réflexion qui amène à la problématique et enfin à l'annonce du plan), mais aussi faire selon moi tout particulièrement attention à la définition des mots les plus banals et ne pas hésiter à apporter des précisions bien que l'on soit dans l'intro! «Des acteurs», oui, mais lesquels? «Des enjeux multiples», lesquels et pour qui? Il est indispensable de montrer au correcteur que l'on a saisi l'ensemble des implications du sujet, dès les premières lignes.

**3/ Le plan est le cœur de la dissertation** car il est l'ossature de la copie. *Le plan en trois parties est obligatoire.* Par contre, le nombre de sous-parties et de paragraphes est moins contraignant. Il est tout à fait possible de faire une partie avec seulement deux sous-parties. Le paragraphe est l'élément de base du développement. En règle générale, *vous devrez rédiger entre 15 et 25 paragraphes.* Mais au-delà du nombre de paragraphes, l'essentiel est de choisir un plan adapté.

**4/ Les connaissances organisées autour des paragraphes viennent appuyer votre plan:** il est évident que le correcteur attend un niveau minimal de connaissances. Dissserter consiste à *trier et synthétiser le volume important des informations* que vous avez apprises. Ainsi, vous devez mettre en musique vos connaissances par l'argumentation.

## L'astuce de Claire pour l'argumentation

Il faut se démarquer en recherchant tout au long de l'année des exemples frappants, méconnus, et originaux, en cours comme sur Internet ou sur des documentaires. Ajouter des auteurs pour se munir d'arguments *ad hominen*? Une copie sera toujours récompensée si elle allie argument, exemple et présentation d'une thèse d'auteur. Une fiche d'auteurs associée aux exemples qui peuvent illustrer est très utile, mais à compléter avec l'actualité et des revues hebdomadaires.

Chaque paragraphe doit être rigoureux et structuré autour de trois points: une idée directrice, du vocabulaire bien choisi et un exemple (argument). Noyau dur de la dissertation, le paragraphe est vital pour réussir une belle dissertation.

## L'erreur à éviter pour Maxime: « Étaler toute sa connaissance sur le thème du sujet »

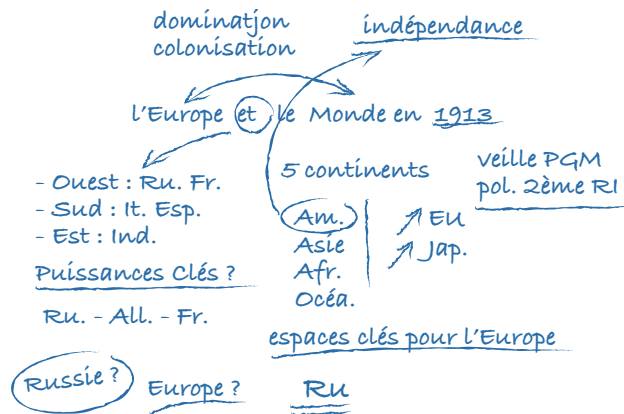
Une épreuve de géopolitique ne doit pas être une restitution mécanique de connaissances, il y a d'abord un sujet qui évoque un véritable enjeu, de manière explicite ou non. En général, la question sous-jacente n'est pas tranchée, il n'y a donc pas de bonne ou de mauvaise réponse, l'important réside dans la réflexion. Si à la lecture du sujet il est important de noter au brouillon tout ce qui vous passe par la tête concernant le thème abordé, il faut néanmoins choisir dans un deuxième temps les arguments et exemples pertinents. Ceux-ci devront s'insérer dans une réflexion claire menée tout le long de la composition, dont la cohérence ne doit pas être entachée par la volonté de « recaser » des connaissances, nonobstant le dur labeur d'acquisition.

5/ La conclusion, dernière partie de la copie, est aussi un ingrédient stratégique de la copie à soigner: elle est composée de deux parties inégales. *L'essentiel est de répondre à la problématique* définie en introduction. Il ne s'agit pas de répéter les différentes parties du plan, mais d'adopter une réponse dynamique et synthétique. La conclusion est l'aboutissement d'une progression. *Ensuite, vous devez élargir le sujet en ouvrant des perspectives* plus larges. Attention, cette ultime étape de la dissertation ne doit ni oublier le sujet (en racontant la suite des événements), ni prophétiser. Élargir le débat ne veut pas dire poser des questions naïves telles que: « Mais que va-t-il se passer ensuite ? »

■ Les étapes de la dissertation, de l'élaboration du brouillon à la rédaction, à partir d'un exemple du programme du début du programme de 1<sup>re</sup> année: « L'Europe et le monde en 1913 »

1/ Le premier temps du travail correspond à l'analyse du sujet: le libellé du sujet, court ou long, affirmatif ou interrogatif, doit être l'objet d'une analyse profonde et rigoureuse au brouillon. Telle un *brainstorming*, cette réflexion doit permettre de comprendre le sens du sujet et de voir ses thèmes, espaces, bornes chronologiques... Attention, il ne faut négliger aucun des mots du sujet; même les termes les plus simples méritent une réflexion.

Ici, il s'agit d'un sujet fréquent avec « et »: il s'agit donc d'analyser les relations entre l'Europe et le monde, et précisément. Second point d'analyse: le terme « Europe » est au singulier. Or c'est surtout l'Europe de l'Ouest qui a développé ses relations avec le monde. Il ne faudra pas oublier l'Europe méridionale (puissances en déclin comme l'Espagne) ainsi que l'Europe orientale (Autriche-Hongrie par exemple). Le scan ci-après illustre cette première étape.

**Document 6 : Un exemple d'analyse du sujet au brouillon**

## Les petits trucs d'Anne-Clotilde (2<sup>e</sup> année) pour analyser le sujet

Pour commencer, il est judicieux de prendre rapidement le temps d'analyser le sujet avec un regard naïf (en mettant de côté tout ce que l'on a appris en cours) et d'établir tout ce à quoi il nous fait penser (système des flèches autour des mots). Vient ensuite la partie *brainstorming* en lien avec le cours :

- acteurs (État, FTN, ONG, société civile, OI...)?
- échelles (monde, continent, région, pays, villes)?
- éléments historiques? géopolitiques? géographiques? économiques? culturels? (selon le sujet, chaque catégorie sera plus ou moins remplie bien sûr).
- vocabulaire et idées incontournables...
- Auteurs, exemples.

2/ Dans un deuxième temps, l'analyse permet de problématiser : en effet, l'objectif de l'analyse des termes du sujet est de trouver une problématique, c'est-à-dire une question essentielle que pose le sujet. La problématique est importante car elle fait de la dissertation non une récitation (comme la composition du lycée) mais une véritable démonstration pensée et cohérente. La problématique est une sorte de fil directeur que l'on doit retrouver tout au long de la copie, jusqu'à la conclusion. Astuce : laissez un peu de place en face de votre problématique afin d'y noter les éléments de réponse (qui serviront pour la conclusion).

Ici, la problématique doit porter sur les relations entre l'Europe et le monde, marquée par une domination ancienne, mais contestée. La clé du sujet est donc de s'interroger sur l'évolution de cet écart Europe-monde.

## Les conseils d'Arnaud (admis en 2<sup>e</sup> année et major de promo) pour problématiser

Dans une dissertation, l'important est de comprendre le problème soulevé par le sujet, il faut se demander pourquoi on nous donne ce sujet, quel est son intérêt. Chaque sujet cache un enjeu, une problématique importante que l'on doit découvrir. Je prends donc le temps de lire le sujet, d'en analyser tous les termes pour bien le comprendre et ainsi de mener une réflexion la plus complète possible. J'essaie de me poser des questions (pourquoi un tel sujet, pourquoi est-il posé sous cette forme et pas une autre ?) qui me permettent de mieux appréhender ce qui est demandé et de voir une orientation dans ma réflexion. Ainsi, j'essaie de réinvestir les connaissances de manière judicieuse dans le cadre d'un sujet. Après avoir vu l'enjeu du sujet, j'essaie d'y réfléchir et de trouver une réponse. Ainsi, dans le développement qui se décompose en trois grands axes, j'essaie d'avoir une réflexion large, qui englobe tous les aspects d'un enjeu (économie, politique, social, environnement, culture...).

**3/ Le troisième temps consiste à trouver le plan adapté au sujet :** le choix du plan est souvent ouvert, mais il faut être attentif à la démarche proposée par le type de sujet. Le plan est vital, car il permet d'organiser l'argumentation dans une structure solide et cohérente. Souvent, la mise en place du plan permet d'affiner, voire de modifier la problématique. Pour trouver le plan, il y a deux solutions différentes que vous pouvez mettre en œuvre de manière alternative en 1<sup>re</sup> année pour tester votre méthode :

- la première solution vise à mettre en vrac tous les thèmes, les exemples, le vocabulaire... utiles pour le sujet. On part des paragraphes et ensuite on trouve le plan possible avec parties et sous-parties ;
- la deuxième solution est de trouver le plan directement en fonction du type de sujet. Si vous pensez que le plan thématique s'impose, vous devez trouver les idées clés qui vont structurer chaque partie. Une fois parties et sous-parties trouvées, il suffit de trouver les différents paragraphes à partir du vocabulaire, des exemples, des faits précis qui peuvent structurer un paragraphe.

Aucune de ces deux techniques n'est meilleure que l'autre, mais la deuxième est peut-être plus rapide.

## L'astuce d'Anne-Clotilde pour préparer son plan

D'un point de vue pratique, il est intéressant de prendre la feuille de brouillon en format paysage pour faire le plan, de la partager en trois (I/II/III) pour avoir une vision globale du plan que l'on fait et pouvoir procéder à des ajustements !

Ici, plusieurs types de plans sont possibles. Dans un sujet tableau (situation donnée), le plan chronologique est évidemment exclu, mais cela ne signifie pas pour autant qu'il faille négliger l'évolution historique. Ici, il faut évoquer les tendances visibles depuis le début de la seconde révolution industrielle. On peut imaginer deux types de plan, soit un plan analytique (causes de la domination, aspects et limites), soit un plan thématique (domination culturelle et scientifique, domination économique et financière, domination politique et géopolitique). Mais le choix du type de plan est insuffisant. Les sous-parties sont également importantes. Ici, dans le cas du plan thématique, il faudra relativiser la domination européenne sur le monde dans chaque partie ; autrement dit, mettre les limites de la domination dans chaque partie.

**4/ Le quatrième temps est la mise en place du brouillon et la préparation de l'introduction :** l'analyse du sujet, la problématisation et le choix du plan se font évidemment au brouillon. Tout cela permet d'élaborer une partie de la dissertation qu'il faut particulièrement soigner : l'introduction. Celle-ci ne peut être improvisée en raison de sa complexité et de certains éléments qui doivent être précis, comme l'accroche (éventuelle citation).

### Les conseils d'Emma (intégration d'ESCP Europe en 2015) pour l'introduction

Votre introduction doit être précise, fluide, rigoureuse et originale. Si elle est trop brouillonne, vous perdez votre correcteur. Si elle est trop simple, votre note ne décollera probablement pas. Vous devez prendre le temps de définir tous les termes, de problématiser et de trouver le bon exemple qui vous permettra d'entrer dans le sujet. Le top étant d'avoir un exemple original que votre voisin ne possédera pas. Il faut faire la différence dès le début !

**5/ Enfin, le cinquième temps est la rédaction.** Vous devez y consacrer au moins la moitié du temps, soit une heure trente pour ESCP Europe et Ecricome et deux heures pour l'ESSEC. Pour plus de précisions, relisez tout ce qui concerne le soin (p. XXX à XXX).

### Le conseil d'Emma sur la rédaction

Il faut penser sujet et problématique tout au long de la rédaction ! Ne pas hésiter à rappeler votre problématique et les mots-clés du sujet pendant votre devoir. Vous prouvez ainsi à votre correcteur que vous n'êtes pas parti dans tous les sens.

### ■ Attention à la gestion du temps

Il est évidemment essentiel de finir la copie : si vous êtes pris par le temps, il est prioritaire de terminer, en abrégé la troisième partie afin d'avoir quelques minutes pour la conclusion. Noté sur 15 dans une épreuve de quatre heures, vous devez consacrer environ trois heures à la dissertation. Respectez ce temps pour le croquis, par contre, pour l'analyse de carte, vous pouvez peut-être y consacrer moins de temps au profit de la dissertation.

### ■ L'utilisation des documents d'accompagnement

Le sujet est toujours accompagné de documents. Il s'agit de chronologies, de textes, de statistiques ou de cartes. Ne pas les lire est possible, mais vous prenez le risque de passer à côté d'une idée, d'un argument pertinent pour le sujet. À l'inverse, il est hors de question d'y consacrer trop de temps en faisant une analyse détaillée ! Les documents sont une aide (en particulier au niveau chronologique) à ne pas négliger, c'est tout.

### ■ Le cas de la dissertation ESSEC (et Ecricome 2)

La particularité de cette dissertation est la durée, 4 heures au lieu de 3 heures. Si les consignes fournies plus haut pour la dissertation ESCP sont applicables, voici trois conseils clés :

- La qualité de l'écrit (soin, orthographe, style) doit être supérieure car l'absence de croquis ou d'analyse de carte donne un temps de relecture plus long à la fin de l'épreuve ;
- La problématique doit être plus sophistiquée, plus complexe, d'où un plan également qui peut être plus original. Le temps supplémentaire doit permettre une qualité meilleure de votre réflexion ;
- L'argumentation doit aussi être plus éclectique, plus variée ;
- Enfin, certains correcteurs insistent sur la profondeur historique plus attendue dans le traitement des sujets.

Par contre, comme pour ESCP, les documents fournis ne sont pas obligatoirement exploités dans la dissertation, c'est le cas pour l'épreuve GEM.

### ■ Le cas de la nouvelle dissertation GEM

Depuis 2019, l'École de management de Grenoble propose un nouveau type de dissertation. Yves Schemeil, créateur de cette épreuve, a voulu en faire une épreuve différente des autres dissertations. Nous pouvons retenir cinq éléments :

- La principale différence est l'obligation d'exploiter le corpus documentaire (8 documents) fourni avec le sujet. Ce corpus est composé de 8 documents variés (statistiques, cartes, illustrations, soit photographie, soit caricature et surtout deux textes, parfois longs. Il s'agit de rechercher la ou les idées qu'apportent chaque document au sujet et de trouver un exemple

précis (citation d'un texte, sélection d'un chiffre, élément d'une photographie). Ce travail est assez long : lire, relier un document à un sujet et trier un argument peut prendre 5 mn ; soit au total, environ 30 mn ;

- L'obligation de citer les documents et de proposer une argumentation liée au corpus documentaire implique mécaniquement de citer moins d'auteurs. La volonté du créateur de l'épreuve est d'éviter le « *name dropping* », soit le fait que certains candidats mémorisent par cœur des centaines de citations et les proposent dans leurs dissertations. Cet aspect cumulatif d'auteurs, en fait non lus, ressemble à une sorte de bachotage et peut se faire au détriment d'une pensée originale, critique des étudiants. Créativité, originalité, liberté sont demandées pour l'épreuve GEM. Cela est intéressant et peut vous amener à faire un développement plus court, mais plus dense en termes de réflexion ;

## Les conseils de Baptiste (prépa du lycée Ozenne) qui a intégré TBS en septembre 2020

D'abord la découverte du sujet : laisser de côté son cours et se concentrer pleinement – certes sur la problématique – mais surtout sur le corpus documentaire joint. Dire de faire abstraction des connaissances est peut-être exagéré mais il faut essayer de décrypter les documents avec un œil neuf en se demandant « avec ce document, vers quoi le concepteur du sujet veut-il me guider, quelle idée veut-il faire ressortir ? ». Je propose de dresser un grand tableau sur le brouillon pour extraire de chaque document, un mot-clé que je vais ensuite étayer avec mes connaissances en y ajoutant auteurs, concepts et même citations. De là, il faut ensuite commencer à structurer la dissertation : il faut voir l'épreuve comme un puzzle, créer un fil conducteur logique en ordonnant, voire regroupant même parfois, lesdits documents.

Pour l'introduction elle doit-être davantage fournie surtout au niveau de l'annonce du plan. Il ne faut pas avoir peur d'en dire trop, au contraire il faut que le correcteur saisisse en quelques phrases tous les points qui vont être abordés par la suite.

Quant au développement, je pense qu'il faut privilégier la clarté et la fluidité des parties en soulignant les titres. Il faut montrer l'utilisation des documents en indiquant toujours (explicitement ou implicitement) le document auquel on se réfère pour lancer notre réflexion dans la sous-partie ou paragraphe en question.

Enfin, la conclusion doit découler du précédent raisonnement en intégrant le volet prospectif – facultatif mais conseillé – qui ne doit pas être posé tel qu'il a été appris en amont (la prospective pouvant aussi faire l'objet du dernier argument de la dernière partie).

Donc en résumé : ne pas foncer tête baissée, choisir des exemples pertinents et privilégier la qualité à la quantité. Le concepteur veut éviter le bachotage en proposant les documents, qui par leur analyse, baliserons l'argumentation.

- Yves Chemeil souhaite aussi que l'introduction soit particulièrement approfondie, avec une annonce de longue. L'idée est de proposer, par l'annonce du plan, une réponse plus explicite à la problématique trouvée ;
- Le plan en deux parties est autorisée ; pour autant, à titre personnel, je déconseille ce type de plan qui risque d'être incomplet. Des réunions de travail ont été faites par une équipe de professeurs-pilotes dont je fais partie, beaucoup de collègues ont considéré que le plan en trois parties est préférable. Si vous faites malgré tout deux parties, je conseille de faire plus de sous-parties ;
- Enfin, la conclusion peut être plus longue en raison de l'intégration obligatoire d'éléments de prospective. Après avoir proposé une réponse pertinente à votre problématique, il s'agit de faire une ouverture plus longue. Cette prospective consiste à proposer des scénarii (évolutions possibles d'un phénomène, d'une puissance, souvent selon 2 ou 3 types de scénarii). Une réflexion sur votre source de réflexion ou les critères qui composent la prospective peut être proposée avant les scénarii.

## Bilan : les conseils de Josselin

Pour la dissertation, le plus important est de maîtriser la méthode et ainsi rendre compte d'une copie qui s'articule parfaitement ; cela signifie qu'il faut montrer les liens entre les paragraphes et les parties, des liens qui font sens. L'objectif est bien de transposer à l'écrit sa réflexion, il faut donc d'une part que les idées soient bonnes, mais aussi et surtout que la forme convienne. C'est pourquoi selon moi il est indispensable de travailler l'introduction de la dissertation. Si celle-ci est clairement structurée, cela permet à la fois au candidat et au correcteur de savoir où ils vont et assure bien souvent une bonne dissertation. Mon conseil, ne négligez surtout pas l'introduction !

### c. Comprendre les mécanismes du croquis

#### ■ Programme et types de sujets

Le croquis fait partie de l'épreuve ESCP Europe. Noté sur 5 points, il est le complément visuel de la dissertation. Par rapport aux acquis du lycée, si les techniques ne changent pas, l'esprit est bien différent. Il est en effet hors de question d'apprendre par cœur une série de sujets : le nombre de sujets est infini (ou presque). Voici les sujets depuis 10 ans :

- 2021 : (à venir)
- 2020 : La France dans le recomposition des puissances dominantes
- 2019 : Les matières premières dans les stratégies de puissance des États
- 2018 : États-Unis – Chine : rivalités de pouvoir et d'influence
- 2017 : L'union européenne face aux effets destabilisateurs de la mondialisation



- 2016 : Influences et ingérences étrangères au Proche et au Moyen-Orient
- 2015 : Les espaces maritimes, objet de tensions et de conflits entre les États
- 2014 : L'Afrique subsaharienne est-elle à l'écart du monde ?
- 2013 : Les États-Unis et l'exercice de la puissance
- 2012 : Les zones d'intégration régionale : étape ou alternative au processus de mondialisation ?
- 2012 : Rivalités et rapports de puissance en Asie orientale

Le bilan des sujets des dix dernières années montre l'alternance entre les sujets mondiaux qui portent sur un thème et les sujets régionaux, liés à une puissance, un espace continental ou régional. Comme la dissertation, les sujets portent bien sur les deux années du programme.

### ■ L'esprit du croquis

Faire un croquis correspond à la même démarche qu'une dissertation : il s'agit d'une démonstration organisée et argumentée qui répond à un sujet. La grande spécificité du croquis est son côté nécessairement expressif. Il doit mettre en relief, en couleurs les grandes idées défendues dans la dissertation. Dans le croquis, la problématique est au fond remplacée par ce que montre le croquis. L'important n'est pas le détail de la quinzaine d'informations que contient la légende, mais leur mise en relation dans un résultat fini. Pour cela, la maîtrise du langage cartographique et du vocabulaire géographique est nécessaire.

### ■ Le langage cartographique et géographique

Ce tableau résume les trois groupes du langage cartographique que vous devez décliner en fonction du sujet.

**Document 7 : Les trois groupes du langage cartographique**

**Vous aurez à utiliser des figurés pour :**

Localiser des phénomènes		Tracer des limites des réseaux	Montrer des dynamiques, des flux
dont la localisation est ponctuelle (ville, port...)	qui s'étalent en surface (régions agricoles, régions industrielles...)	Des réseaux de transport, des limites de peuplement...	Flux migratoires, de marchandises...
<b>FIGURÉS PONCTUELS</b>	<b>PLAGES COLORÉES</b>	<b>TRAITS</b>	<b>FLÈCHES</b>
<p>Exemples :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Ville</li> <li>Industrie</li> <li>Centre d'impulsion</li> </ul> <p>Gisement énergétique</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>exploité</li> <li>en réserve</li> </ul>	<p>Choix des couleurs</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Région agricole</li> <li>Région industrielle</li> <li>Espace forestier</li> </ul> <p>Combinaison avec des hachures pour croiser deux informations</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Région peu peuplée</li> <li>Région peu peuplée, fortes contraintes naturelles</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Route</li> <li>Interface</li> <li>Limite climatique</li> <li>Obstacle montagneux</li> <li>Limite d'une mégalopole</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Exportations</li> <li>Grand port, ouverture maritime</li> <li>Flux de population</li> <li>Façade maritime</li> <li>Front de peuplement</li> </ul>

**Vous aurez aussi à montrer des hiérarchies entre les phénomènes cartographiés ; pour cela vous devez faire varier :**

LA TAILLE DES FIGURÉS	LA COULEUR (en respectant l'ordre de l'arc-en-ciel)	L'ÉPAISSEUR DES TRAITS	LA TAILLE DES FLÈCHES
<p>Exemples :</p> <p>Taille des agglomérations</p> <p>Cercles</p> <p>Carrés</p> <p>faible → forte</p> <p>Ville mondiale</p>	<p>Densité de population</p> <p>faible → forte</p> <p>Contrastes spatiaux</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Cœur économique</li> <li>Espace dynamique</li> <li>Espace en crise</li> </ul>	<p>Axe de communication</p> <p>important</p> <p>faible</p>	<p>Flux de marchandises</p> <p>important</p> <p>faible</p>
<p><b>Combiner la taille et la couleur</b></p> <p>Exemples : taille et croissance des agglomérations</p> <p>faible → forte</p> <p>Évolution</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>positive</li> <li>négative</li> </ul>			
<p><b>SIGNES SIMPLES</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>+ Espace dynamique</li> <li>- Espace répulsif, en déclin</li> </ul>			

Selon ce que vous voulez représenter, il faut choisir la couleur, la taille adaptée et faire évoluer ces figurés. N'hésitez pas à hiérarchiser de manière exagérée afin d'être compris en choisissant un figuré très gros, par exemple, pour les villes mondiales. Ce langage comprend des conventions qu'il faut connaître : couleurs chaudes (rouge, orange) pour les informations positives (IDH élevé) et, à l'inverse, couleurs froides (vert, bleu) pour les informations négatives (PMA).

Cependant des figurés bien choisis ne suffisent pas. La qualité du vocabulaire utilisé est tout aussi essentielle. Pour cela, une cinquantaine de termes clés doivent être parfaitement utilisés : métropoles, villes de rang mondial... Il est donc intéressant de consulter des dictionnaires comme le *Dictionnaire des Prépas*, Studyrama, 2021

## Les conseils de Juliette sur les figurés (étudiante de 1<sup>re</sup> année)

Pour le choix des figurés, le plus important est qu'ils expriment visuellement l'idée que l'on veut faire passer (par exemple une guerre, un échange...). Ainsi, il ne faut pas hésiter à utiliser sa créativité et à sortir parfois des figurés traditionnels (ronds, carrés...) tant que cela reste lisible et clair. Le jeu entre la forme, la couleur et la taille du figuré, ainsi que l'ajout ou non de chiffres, permet d'être le plus précis possible dans ce « message » envoyé au correcteur. Mais le croquis ne sera compréhensible qu'à condition que les figurés ne soient pas surabondants ou confondus ; chacun doit en effet rester bien visible sur la carte afin de garder son « effet ».

■ **Les 5 ingrédients d'un bon croquis à travers un sujet de 1<sup>re</sup> année : « Les enjeux de l'industrialisation dans le monde au début des années 1990 »**

1/ **Le titre correspond au libellé du sujet** : il est fortement conseillé de l'accompagner d'un sous-titre qui est une sorte de problématique visuelle. Il s'agit de l'idée fondamentale du croquis.

### **Document 8 : Comment présenter le croquis ? Un exemple**

LES ENJEUX DE L'INDUSTRIALISATION DANS LE MONDE AU DEBUT DES ANNÉES 1990 :

des enjeux géopolitiques, économiques et sociaux qui divergent entre Nord et Sud et illustrent la domination américaine à la fin de la Guerre froide.

2/ **La légende est le plan du croquis** : comme pour la dissertation, il est préférable de faire trois rubriques. Chaque rubrique débute par un titre et est éventuellement composée de sous-rubriques. Comme le plan d'une dissertation, les titres des trois rubriques sont une des clés de la réussite de votre croquis.

Dans le sujet proposé, le mot-clé est « enjeux » ; on pouvait donc décliner les différents enjeux de l'industrialisation.

**Document 9 : Un exemple de légende**

UN ENJEU DE PUISSANCE ENTRE LES PUISSANCES INDUSTRIELLES	UN ENJEU ÉCONOMIQUE ET FINANCIER ENTRE DES ÉCONOMIES INTERDÉPENDANTES	UN ENJEU SOCIAL VITAL AU SUD ET ENVIRONNEMENTAL AU NORD
--	---	---

À l'intérieur de la légende, on attend au moins une quinzaine d'informations. Aucune limite n'est officiellement fixée, mais au-delà de 25 informations, vous prenez deux risques : d'abord, de faire un croquis surchargé qui ne montre rien, et ensuite de ne pas finir le croquis ou, du moins, de le faire trop vite.

Pour le sujet proposé, la légende comporte 16 informations variées au niveau des types de figurés (spatiaux au nombre de 10), linéaires (2) et ponctuels (4).

**Document 10 : Une légende d'étudiant annotée par un enseignant**

**1. Enjeu de puissance entre puissances industrielles**

- Une compétition idéologique et militaire
  - ↔ Opposition idéologique américano-soviétique
  - ☐ Triade = 87 % des chercheurs en 1975
- Une forte concurrence entre les pays capitalistes
  - ▨ Succès de la construction européenne
  - ☆ Essor des exportations des NPIA de 1950 à 1998
  - Façade maritime

**2. Enjeu économique et financier entre économies interdépendantes**

- Une avance occidentale grâce à des économies diversifiées
  - ☐ PIB brut en milliards de dollars en 1980
  - 1. ⦿ Siège de FTN
- Une série d'enjeux d'interdépendances
  - 3. ● OPEP : un enjeu énergétique
  - ▨ Pays ayant un service de la dette important supérieur à 40 %
  - 2. → Routes maritimes majeurs

**3. Enjeu social vital au sud, environnemental au nord**

- L'enjeu de la demande : PIB/hab inégalités des niveaux de vie
  - Color scale: 1400 dollars (dark blue), 140 (medium blue), 100 (light blue)
- Nourrir les hommes : un enjeu de développement pour certains pays du sud
  - Zone de famine
- Un modèle de croissance industrielle qui pose problème
  - x Accidents industriels majeurs

**Annotations :**

- Titres de rubriques explicites (pointing to column titles)
- Vocabulaire clé (pointing to terms like 'Triade', 'NPIA')
- Base du langage cartographique (1. Point, 2. Ligne, 3. Surface, Symbole d'un phénomène)
- Graduation du fort au faible (pointing to the color scale)

3/ La nomenclature est un élément important de la réalisation : elle regroupe les noms de localisation indispensables pour la compréhension du sujet. Ici, elle fait aussi partie des figurés. Les noms des principales puissances économiques, organisations régionales ou villes mondiales sont absolument attendus par le correcteur. Un croquis muet ne peut être un bon croquis ; l'inverse est également vrai : un nombre trop élevé

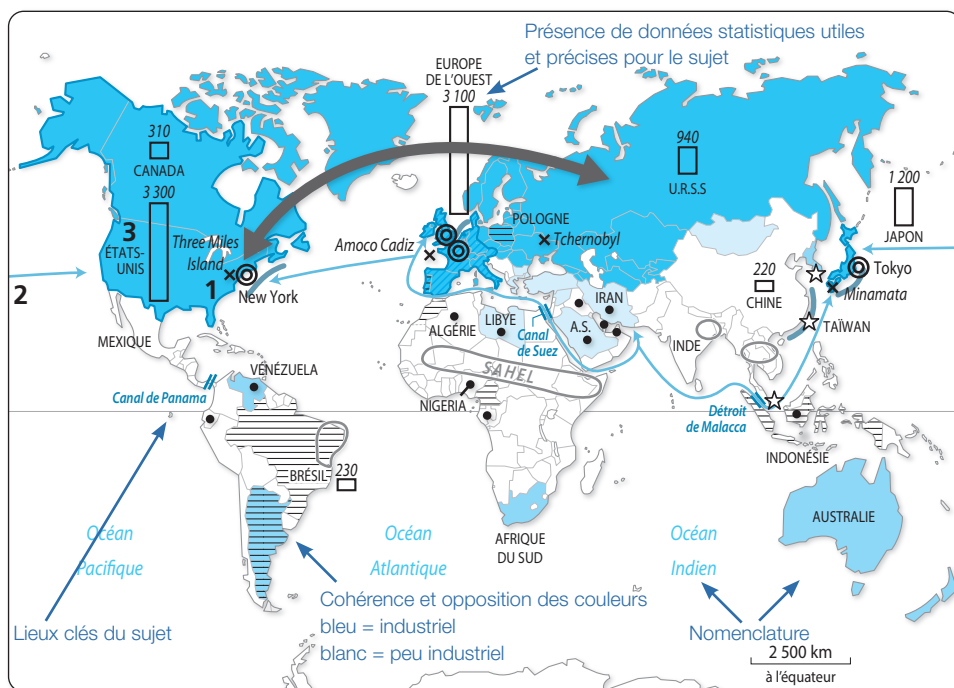
de noms peut impliquer une surcharge, vecteur de faible lisibilité du croquis. Enfin, une hiérarchisation de la nomenclature est attendue avec, de manière traditionnelle, les noms d'États, de continents et d'océans en majuscules et ceux des mers, villes et des régions infra-étatiques en minuscules.

Sur le sujet proposé, le nom des 15 États les plus industriels est le plus important ainsi que celui des villes où siègent les grandes firmes. Les lieux clés du transport maritime sont aussi attendus, car y passent des millions de tonnes de produits industriels chaque année.

**4/ La réalisation finale du croquis est le dernier élément du croquis :** la « touche finale » doit comporter plusieurs qualités, mais la principale est la lisibilité. Sans être simpliste ou incomplet, le croquis doit montrer immédiatement les idées clés du sujet. Cela se fait par la mise en relation des informations, le choix des figurés et des couleurs. Notez que le blanc est à éviter. En dehors de cas particuliers justifiables, un croquis doit couvrir tous les espaces mondiaux. Aujourd'hui, la mondialisation touche tous les territoires ; même le Groenland et l'Arctique deviennent de plus en plus exploités. Donc laisser un espace en blanc signifie négliger, oublier un espace cartographiable.

La réalisation est souvent chronophage. Il faut donc trouver des solutions pour gagner du temps. Une solution consiste à choisir des lieux qui symbolisent une idée. Ici, c'est le cas des accidents industriels majeurs représentés par l'un des plus marquants de l'époque, comme Tchernobyl. Une autre solution est de représenter deux informations différentes avec le même figuré.

Dans la réalisation, le choix de la trame de fond est stratégique. En effet, elle va être la couleur dominante, qui va donner au croquis une connotation essentielle. Ici, la trame de fond correspond aux PIB des pays du monde entier dont le niveau est proportionnel à celui de l'industrialisation. Le choix d'un vert peu intense montre bien les pays peu industriels. À l'inverse, les liserés rouges mettent bien en valeur la Triade qui domine encore fortement l'industrie mondiale vers 1990.

**Document 11 : Un croquis d'étudiant annoté par un enseignant**

Base du langage cartographique

1. Point 2. Ligne 3. Surface

5/ Enfin, partout le soin est important : orthographe parfaite, qualité de l'écriture, figurés faits parfois à la règle, alignement des informations dans la légende, hiérarchisation de la nomenclature, finition parfaite du coloriage... Quelques défauts classiques sont à éviter : des fautes dans le titre ou les titres des rubriques (très visibles), une légende désordonnée où les figurés sont mal alignés, un coloriage trop appuyé qui fait perdre en lisibilité...

#### ■ À quel moment faire le croquis ?

La réponse ne peut être unique et dépend d'abord de vos habitudes. Certains enseignants conseillent de faire le croquis au fur et à mesure de la rédaction de la dissertation. Cela peut avoir plusieurs avantages : certitude de le finir et lien clair avec chaque partie de la dissertation. Le plus grand nombre d'étudiants réalisent le croquis après la rédaction de la dissertation. Le seul risque, mais de taille, est d'être pris par le temps et de ne pas le finir.

## Bilan : les conseils de Maxime

L'élaboration du croquis doit prendre environ 45 minutes à l'étudiant, idéalement pas plus d'une heure et pas moins d'une demi-heure. Pour ceux qui ont du mal à terminer leurs épreuves dans les temps, il est conseillé de réaliser le croquis dès que l'introduction est mise au propre. Pour les autres, on peut le garder pour la fin, mais c'est prendre le risque de le bâcler au profit de la dissertation, ce qui est un mauvais pari. Bref, en aucun cas il ne faut le négliger !

La cartographie est ensuite une affaire d'objectifs à remplir :

- mettre un titre et le souligner (pas nécessairement le même que l'intitulé du sujet) ;
- réaliser une légende en format paysage sur une seule page et en trois parties (pas nécessairement les mêmes parties que celles de la dissertation) ;
- faire des sous-parties à l'intérieur des parties ;
- avoir une quinzaine de figurés en tout, équitablement répartis entre les parties ;
- définir les termes que vous jugez incontournables dans la légende.

Le tout ne devant bien sûr pas nuire à la lisibilité de votre légende et à la clarté de votre carte.

## 4. Comprendre les mécanismes de l'analyse de carte

### ■ Programme et types de sujets

L'analyse de carte est l'épreuve mineure spécifique de la banque de concours Ecricome. Celle-ci regroupe quelques écoles de commerce (Kedge, Neoma, Rennes et Strasbourg). Comme le croquis, elle est notée sur 5 points, en complément de la dissertation notée sur 15 points. Les acquis du lycée sont très utiles, car cette épreuve garde les spécificités de tout commentaire de document dans la discipline d'histoire et géographie. Les sujets portent souvent sur les deux années du programme. Voici ceux des 5 dernières années :

- 2021 : (à venir)
- 2020 :
  - Sujet 1 : L'influence de la France en Europe : héritages et mutations contemporaines
  - Sujet 2 : La recherche et les nouvelles technologies introduisent-elles de nouveaux rapports de force mondiaux ?
  - Carte du CNRS sur l'espace, nouveau territoire de la puissance ?
- 2019 :
  - Sujet 1 : La Chine installe-t-elle un nouvel ordre mondial ?
  - Carte : Les routes de la soie : de nouvelles voies impériales ?

Sujet 2 : Les États-Unis et l'Union européenne dans le nouvel ordre économique et géopolitique mondial : la fin de l'Occident ?

■ 2018 :

Sujet 1 : Le dérèglement climatique : une nouvelle donne majeure pour l'économie mondiale et les relations internationales

Sujet 2 avec carte : La Russie : partenaire ou menace pour l'Union européenne ?

Carte : Le « *hard power* » russe : un retour ?

■ 2017 :

Sujet 1 avec 2 cartes : Les guerres d'aujourd'hui sont-elles les guerres d'hier ?

Cartes : Les conflits aujourd'hui : des conflits civilisationnels

Sujet 2 : Au regard des évolutions de la société américaine depuis les années 1980, y a-t-il encore une place pour un modèle et un rêve américains ?

■ 2016 : Arabie-Saoudite-Iran, une nouvelle Guerre froide ? Sujet de dissertation : Le Moyen-Orient depuis les années 1990 : vers un nouvel ordre régional ?

■ 2015 : Encore plus de murs dans un monde sans frontières ? Sujet de la dissertation : Un monde sans frontières : une utopie dépassée ?

■ 2014 : La terre, ressource stratégique. Sujet de dissertation : Les matières premières au cœur des enjeux géo-économiques et géopolitiques.

■ 2013 : Quelle puissance géopolitique pour l'Inde aujourd'hui dans son environnement régional ? Sujet de dissertation : L'Inde, du sous-développement à la puissance ?

À noter que le sujet de l'analyse de carte porte sur un aspect seulement de la dissertation, et non sur l'ensemble. C'est pour cela qu'il est conseillé de faire l'analyse après la dissertation.

■ **Les sources à connaître**

Le jury Ecricome extrait les cartes à analyser d'un certain nombre de sources. Il est conseillé de les consulter afin de se familiariser : en 2019, la carte des routes de la soie était tirée de la revue *Diplomatie*, en 2016 de la revue *Moyen-Orient*; en 2015, de l'*Atlas des migrants*, publié par Armand Colin. En 2014 et 2013, la source était l'atlas du *Monde diplomatique*. Ainsi, les cartes sont issues de revues, d'atlas généraux ou thématiques. Pour plus de détails, voir consigne sur les sources (p. XXX).

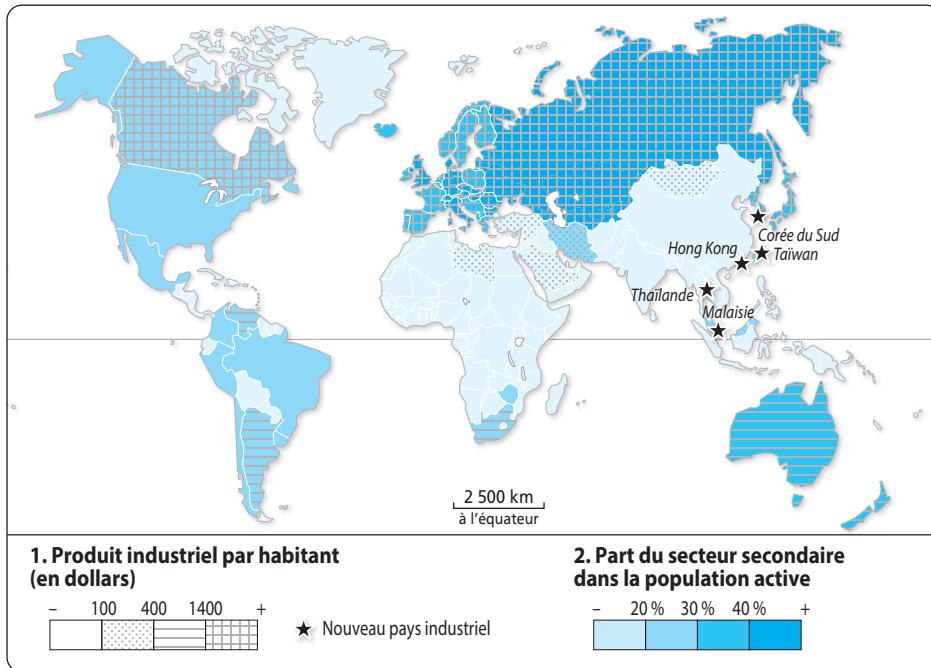
■ **L'esprit de l'analyse de carte**

Commenter un document est essentiel pour la discipline d'histoire et géographie. Le métier d'historien s'appuie sur des sources sûres et maîtrisées qui permettent une analyse rigoureuse et critique. Faire une analyse de carte correspond à cette démarche : connaître la valeur de la source, de son auteur, comprendre les informations d'une carte et en dégager une analyse critique.



- Les cinq ingrédients d'une bonne analyse de carte à partir d'un sujet de 1<sup>re</sup> année: « Les caractères de l'industrie en 1980 »

**Document 12: Les caractères de l'industrie en 1980**



La concision est un point essentiel. L'épreuve est en effet limitée à une page et demie. Il s'agit d'éviter de longues répétitions des informations de la carte qui n'apportent rien, autrement dit la paraphrase. Faire une analyse de plus de deux pages est à éviter absolument : vous prenez le risque d'avoir une note de 1 ou 2 sur 5 de manière quasi certaine.

Une introduction qui relie sujet et carte afin de trouver l'intérêt de l'analyse. Chaque carte est associée à un titre qui est le sujet. Comme pour une dissertation, il faut donner le sens du sujet, mais de manière plus courte, puis relier le sujet à la carte elle-même. Pour cela, vous devez « scanner » l'origine de la carte pour valider sa fiabilité. Il ne s'agit pas de répéter la source, l'auteur, la projection, l'échelle... mais de chercher en quoi ce document est légitime pour traiter un sujet. Attention : il est parfois nécessaire de différencier la source d'où est tirée la carte (donc plutôt l'auteur) de la (ou des) source(s) à partir de laquelle (lesquelles) la carte a été élaborée. Au final, relier sujet et carte doit vous amener à rechercher l'intérêt de l'analyse ; en quelque sorte, c'est une « petite » problématique. Attention : on observe souvent une différence entre le titre de la carte et le sujet.

## Proposition de corrigé de l'introduction

Au début des années 1980, la période des « Trente Glorieuses », grande période d'industrialisation, est terminée ainsi que la décolonisation qui a permis aux États du Sud de mettre en place des stratégies de développement. La carte « Les caractères de l'industrie en 1980 » permet d'analyser la situation industrielle dans le monde au niveau social (part des actifs dans le secteur secondaire) et économique (part du PIB industriel). Elle est issue d'un manuel scolaire (et donc à visée pédagogique), et le choix de la projection Mercator est logique, car traditionnel à l'époque de la carte (1983). Il s'agit donc de comparer les niveaux d'industrialisation dans le monde en pleine période de Guerre froide.

L'analyse proprement dite de la carte se fait en une page maximum, structurée en paragraphes, trois de préférence, ou bien deux avec un paragraphe critique ensuite. Cependant, faire quatre paragraphes n'est pas interdit. Chaque paragraphe correspond à un thème, argumenté d'informations issues de la carte et éclairée par des connaissances, en particulier des mots-clés. Retenez bien ce triptyque : idée clé (en gras) – infos documentaires (en italique) – vocabulaire (en gras/italique). Cette technique permet de faire un paragraphe court, de quelques lignes seulement.

## Proposition de corrigé de l'analyse

On observe nettement **l'opposition Nord-Sud**. En effet, les *pays industrialisés (de 20 à plus de 40 % des actifs)* et riches appartiennent à la **Triade** (que le Japonais K. Ohmae est en train de conceptualiser) ainsi qu'aux pays du bloc de l'Est (URSS et Europe de l'Est). Ces pays ont connu leur **révolution industrielle** au XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle. Notons cependant une différence entre les pays capitalistes et les pays communistes : *la richesse produite par l'industrie y est la même avec environ deux fois moins d'actifs* ; donc dont la **productivité** y est largement supérieure. Nous savons que l'industrie soviétique est incomplète, trop orientée dans l'industrie lourde.

**Une trentaine d'États du Sud ont émergé au niveau industriel** : l'Amérique latine, les **NPIA** comme la Corée du Sud, mais aussi l'Afrique du Sud ou l'Iran. Dans ces pays, si la richesse est encore faible, *la part des actifs dans le secondaire, de 20 à 30 %*, reflète un processus industriel. Celui-ci est lié au relatif succès du **modèle de développement dit ISI** (substitution des importations) ou extraverti. La carte montre aussi la richesse croissante des pays pétroliers.

Enfin, **le reste du Sud est majoritairement peu industriel**. Il s'agit pour l'essentiel de l'Afrique et de l'Asie (hors NPIA). Ces pays sont à la fois **pauvres et peu industriels** (*moins de 20 % d'actifs*). Ce sont des pays encore ruraux, dominés par le secteur primaire et exportateurs de matières premières (DIT défavorable). En Chine, l'ouverture voulue par Deng Xiaoping (après la mort de Mao en 1976) n'est pas encore visible.

**Le sens critique est important pour cette épreuve.** Vous devez en effet montrer votre capacité à prendre du recul, compléter, voire contredire les informations cartographiques. Dire ce qui est omis dans le document est important. Souvent, la date de la carte est également importante.

**Enfin, conclure en quelques lignes est nécessaire.** Vous devez, en une ou deux phrases, faire le point sur l'intérêt dégagé en introduction. Il faut dire ce qu'apporte la carte sur le sujet ; c'est ce qu'on appelle la portée d'un document.

## Proposition de corrigé de la conclusion

Ainsi, le secteur industriel illustre bien la fracture Nord-Sud. Cependant, on observe déjà quelques changements liés à l'essor industriel, comme c'est le cas avec les pays émergents comme le Brésil. De même, le Nord n'est pas homogène : la carte pourrait faire croire en une domination de l'industrie soviétique. Or, il n'en est rien (données seulement avec valeurs relatives). Dans les années 1980, c'est le tertiaire qui devient important comme le transport et bientôt la finance...

## Bilan : les conseils de Maxime (admis à l'ESSEC en 2015)

Il se compose dans l'idéal d'une introduction pour présenter la carte (titre, auteur, date, source) et ses enjeux (contexte de réalisation, problématique sous-jacente). Suite à cette introduction, l'étudiant rédigera deux ou trois paragraphes chacun guidé par une seule idée directrice. Enfin, la conclusion ne doit pas être très longue, elle offre une perspective sur le sujet. L'ouverture n'est pas obligatoire mais conseillée, seulement si elle apporte une idée supplémentaire pertinente.

Concernant le fond, l'erreur à ne pas commettre est de tomber dans la description. Au premier coup d'œil, un étudiant aura au moins cinq notions de cours qui lui viendront à l'esprit en lien avec la carte. Il suffira alors de les regrouper pour élaborer les parties du commentaire. Il faut étayer les idées par des exemples concrets, voire dans l'idéal des ouvrages traitant du sujet.

Enfin, l'étudiant doit aussi adopter un regard critique sur la carte qui lui est proposée. Celle-ci est le fruit du travail d'un auteur précis, à un moment donné et qui désirait montrer une réalité *via* un parti pris. Ainsi, il est conseillé de souligner dans votre commentaire les limites de la carte sans tomber dans la critique systématique bien sûr.

## Dissertation

# L'économie mondiale en 1913 : une internationalisation britannique ?

## Réflexion sur le sujet

### Première partie du libellé : sens général du sujet

- **L'économie** : d'emblée le sujet s'annonce très économique ; même si les relations internationales et la géopolitique ne sont pas exclues, elles ne sont pas au cœur du sujet. Une définition de l'économie dans l'introduction n'est pas nécessaire, par contre une réflexion sur l'industrialisation semble utile dans la mesure où l'économie mondiale passe de la ruralité à l'industrialisation et à l'urbanisation. Mais ce processus reste limité en 1913 surtout à l'Europe de l'Ouest, à l'Amérique du Nord et au Japon.
- **Mondiale** : terme évident à ne pas négliger, par exemple pour montrer les limites de l'industrialisation en 1913 (évoquées plus haut). Surtout, cela oblige, dans le développement de la dissertation, à avoir une argumentation la plus variée possible, précisément en citant tous les continents. Le piège du sujet est de ne traiter que de l'Europe. Or, justement, la particularité de l'internationalisation britannique est qu'elle est la seule (avec la France) à être mondiale. Il faut donc parler, en outre, des investissements britanniques sur l'ensemble du continent américain, des relations avec les colons de l'Afrique du Sud et l'Australie ainsi que des concessions asiatiques comme Hong Kong.
- **1913** : parler du monde en 1913 n'oblige pas à se fixer à cette année, mais cela doit mener à l'évolution de la première phase de la seconde révolution industrielle (1870-1950). Rappel : en histoire, 1913 ou 1914 signifie « à la veille de ». Les dates ont toujours une signification historique en relation avec les événements qui précèdent ou qui suivent. Ici, il s'agit donc d'analyser l'évolution économique lors de la seconde révolution industrielle, à la veille de la Première Guerre mondiale.

### Seconde partie du libellé : précision du sujet

Les mots du libellé après les deux points orientent le sujet.

- **Internationalisation** : étape de la mondialisation qui débute avec les grandes découvertes, l'internationalisation implique une hausse de tous les types de flux : produits bruts ou industriels, financiers, humains et culturels. L'Américaine Suzan Berger parle de « première mondialisation ». Même si le sens que donnent les

économistes à l'internationalisation est plus limité, on peut considérer (surtout dans un sujet de début de prépa) que les deux termes sont synonymes.

- **Britannique** : terme évident, mais il faut être attentif à ne pas réduire les exemples de la copie à l'Angleterre. Ainsi, Adam Smith est Écossais. Pour les flux migratoires, la famine irlandaise peut être rappelée. Ne pas oublier que la partition de l'Irlande date de 1921.
- **Point d'interrogation** : la présence du point d'interrogation oblige à nuancer les propos en faveur de l'internationalisation britannique ; il s'agit donc de trouver en quoi l'internationalisation n'est pas que britannique, mais aussi française, allemande...

### Bilan de la réflexion

- **Le piège du sujet** : traiter la puissance britannique et non les aspects de l'extraversion de son économie est une erreur à éviter. Par exemple, dans les éléments explicatifs de la réussite britannique, de longs développements sur la mécanisation sont peu utiles au sujet car trop généraux. À l'inverse, montrer le rôle clé des infrastructures de transports (ports) ou de la finance (Bourse) est important pour le sujet. Au final, le sujet est plus limité que celui sur la puissance, mais aussi plus vaste car il réclame une argumentation vraiment mondiale.
- **L'essentiel** : étudier l'internationalisation de l'économie mondiale à travers le prisme du Royaume-Uni amène à s'interroger sur la nature du système monde. Ce concept de l'économiste braudélien Immanuel Wallerstein oppose un centre qui impulse et profite de la mondialisation à des périphéries aux évolutions contrastées. Certaines sont soit marginalisées, soit appauvries par les flux, d'autres, à l'inverse, s'enrichissent pour devenir de nouveaux centres qui concurrencent l'ancien centre du Royaume-Uni.

## Sujet: L'économie mondiale en 1913: une internationalisation britannique ?

En 1913, l'économie mondiale est en train de passer d'un mode rural à un mode industriel (notamment en Europe). Les deux révolutions industrielles (1780-1850, puis 1870-1950) ont transformé la nature et l'activité des entreprises ainsi que des sociétés de plus en plus salariées et ouvertes, passant de l'autoconsommation à l'exportation. Très en avance au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le Royaume-Uni reste une puissance économique mondiale majeure au cœur du système monde. Wallerstein le caractérise par la domination de puissances centrales qui impulsent des flux de produits, d'argent ou d'hommes vers des périphéries peu développées et parfois dépendantes des grandes métropoles. Cette « première toile » (K. Pomeranz) est largement dominée par le Royaume-Uni ; mais, à la veille de la Première Guerre mondiale, de nouveaux pays industriels comme les États-Unis ou l'Allemagne concurrencent la puissance britannique. Les élites et la population du Royaume-Uni vivent cette situation comme un déclin, tel un « titan fatigué » (Chamberlain).

Il s'agit donc d'analyser ce déclin britannique qui touche fortement l'économie très mondialisée de ce pays, afin de voir de quelle manière l'extraversion de son économie continue, ou pas, de caractériser l'économie mondiale.

« **Sujet amené** » = amorce du sujet dont l'objectif est de définir et relier les termes du sujet

Réflexion sur l'économie

Contexte

Concept de « système monde » qui permet de relier les mots-clés du sujet

Justification du point d'interrogation

« **Sujet posé** » = problématique

Peut-être interrogative ; elle est l'aboutissement de la réflexion initiale de l'amorce et doit donc être en cohérence avec les idées développées avant.

Pour cela, il est nécessaire d'examiner les ressorts de cette internationalisation britannique (I), sa remise en question ancienne (France) ou nouvelle (États-Unis, Allemagne) qui implique une internationalisation concurrente (II), mais, au fond de plus en plus occidentale.

#### «Sujet divisé» = annonce du plan

Il faut être clair et efficace pour que le correcteur puisse comprendre avec précision la démarche choisie.

### Remarques pédagogiques

Dans les premiers mois de la prépa, séparer en trois paragraphes distincts les trois éléments de l'introduction est possible; une fois la méthode acquise, vous pourrez rédiger un seul bloc.

L'internationalisation est avant tout l'industrie britannique (A) car le Royaume-Uni cumule de nombreux atouts naturels et humains (B), ce qui lui permet d'irriguer le monde de produits, mais aussi d'hommes et de capitaux (C).

Annonce des trois sous-parties

À partir de 1780, l'industrie britannique est en plein essor: c'est ce que l'économiste américain Walt Rostow nomme le *take-off* ou démarrage. Son avance sur les autres pays est considérable. En 1870, au début de la seconde révolution industrielle, l'économie britannique produit deux fois plus de filés de coton que les États-Unis, la France et l'Allemagne réunis. Le royaume est parsemé de «pays noirs» comme les Midlands, dont l'activité tourne autour de la trilogie charbon-textile-fer. Le Royaume-Uni est alors «l'usine du monde».

**Début de la première partie et de la sous-partie A = moteurs de l'internationalisation britannique**

- Paragraphe 1 : idée = avance britannique

Mot-clé = *take-off*

## MÉTHODOLOGIE

La production industrielle britannique a besoin de matières premières. Dans le textile, les fibres naturelles comme le coton viennent des États-Unis ou bien des Indes britanniques. Ces produits importés entrent par les ports tel celui de Liverpool avant d'être acheminés par chemin de fer vers les régions industrielles. Le réseau de chemin de fer britannique est le plus précoce. La ligne Liverpool-Manchester est ouverte dès 1830. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le réseau ferroviaire britannique représente à lui seul la moitié du réseau européen. Rapidité et faibles coûts de transport sont des atouts considérables qui forment la compétitivité britannique.

En effet, la domination industrielle du Royaume-Uni est liée à de nombreux facteurs.

L'industrie britannique bénéficie d'abord d'une énergie massive et bon marché : le charbon. C'est un des atouts repérés par l'économiste Kenneth Pomeranz pour expliquer le décollage britannique au moment où l'économie chinoise stagne. En 1913, la houille représente 90 % de l'énergie consommée. La présence de mines de fer ainsi qu'un littoral important avantagent aussi le Royaume-Uni. Mais les facteurs humains sont encore plus importants.

- Paragraphe 2 : idée = rôle des infrastructures de transport

Exemple du chemin de fer

Transition

**Début de la sous-partie B = atouts explicatifs de cette internationalisation précoce**

- Paragraphe 3 : idée = atouts naturels

Argumentation chiffrée



L'avance britannique est remarquable au niveau des innovations : machine à vapeur de James Watt (1869), revêtement goudronné de Mac Adam... Tout cela est le reflet d'un niveau scolaire et scientifique parmi les plus élevés du monde et d'un esprit de libertés et de créativité insufflé par l'essor du libéralisme politique et économique. Depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, l'État favorise l'activité économique. L'esprit d'initiative est également lié à l'essor d'une agriculture moderne visible à travers le phénomène des enclosures. L'économiste Paul Bairoch considère que les progrès agricoles ont été une des conditions du *take-off*. L'Allemand Max Weber montre également, dans son ouvrage *L'Éthique du protestantisme et l'esprit du capitalisme*, publié en 1904-1905, le rôle joué par le protestantisme. Les pratiquants de cette religion, nombreux au Royaume-Uni, avaient un niveau d'éducation plus élevé que les catholiques des pays du sud de l'Europe.

Ainsi, le Royaume-Uni est au cœur de l'internationalisation qui s'est accélérée avec la seconde révolution industrielle (1870-1950) et la colonisation.

- Paragraphe 4 : idée = atouts humains

Références et auteurs clés

Transition

Avec plus de 30 millions de km<sup>2</sup> et près de 500 millions de sujets, l'Empire britannique est de très loin le plus important. Surtout, il est présent sur tous les continents : en Amérique avec le Canada, en Afrique avec le Nigeria, au Moyen-Orient, Égypte, en Asie, Indes... De plus, s'ajoute la possession de lieux clés du transport maritime. De Londres à Bombay, la route des Indes est parsemée de places maîtrisées par les Britanniques (Gibraltar, Suez, Singapour). Cela permet aux firmes et aux produits du royaume d'être présents partout.

Depuis l'ère industrielle, le Royaume-Uni est le premier exportateur de marchandises. L'économiste britannique Angus Maddison estime ces exportations à 39 milliards de dollars. Le Royaume-Uni est également le premier investisseur mondial.

Contrairement à la France, les capitaux britanniques sont dirigés vers tous les continents, en particulier en Amérique du Nord. Enfin, l'internationalisation britannique est humaine. L'entrée dans la transition démographique provoque une forte hausse de la population et donc une vague d'émigration vers les pays neufs. Britanniques et Irlandais apportent avec eux leur culture. Ainsi, le rugby, par exemple, se diffuse en Afrique du Sud, Australie ou Nouvelle-Zélande. Aujourd'hui encore, tous les vainqueurs des coupes du monde sont d'anciennes colonies britanniques ou l'Angleterre elle-même.

Cependant, en 1914, la domination britannique n'est plus aussi forte. L'internationalisation connaît un essor également autour de puissances anciennes (A) ou nouvelles (B), ce qui provoque un sentiment de déclin au Royaume-Uni (C).

**Début de la sous-partie C = la seule internationalisation vraiment mondiale**

- Paragraphe 5 : idée = immense empire colonial

Argumentation par régions ou continents appuyée par des exemples précis

- Paragraphe 6 : idée = des flux diversifiés

Argumentation chiffrée

**Capacité à relier passé et présent**

**Annonce de la deuxième partie avec le détail des trois sous-parties**

Vieille ennemie du Royaume-Uni, la France de Louis XIV est considérée par l'historien Jacques Marseille comme la première puissance européenne. Depuis la défaite de Napoléon I<sup>er</sup>, la puissance française n'est plus aussi incontestable. De plus, l'entrée tardive dans l'ère industrielle accentue le décalage avec le Royaume-Uni. Malgré tout, la France reste une grande puissance : deuxième empire colonial, deuxième investisseur mondial, troisième puissance industrielle européenne... Mais l'économie française est beaucoup moins extravertie que celle du Royaume-Uni car essentiellement tournée vers le continent européen.

L'Espagne et le Portugal, puissances majeures du XVI<sup>e</sup> siècle, ont raté le tournant industriel. La perte des colonies d'Amérique latine n'a pas été compensée par les nouvelles colonies asiatiques ou africaines. Les Pays-Bas, considérés par Angus Maddison comme l'économie la plus compétitive au XVIII<sup>e</sup> siècle, ne peuvent, en raison de leur taille modeste, concurrencer l'économie britannique. Cela n'est pas le cas de l'Allemagne, grand pays émergent en 1914.

### Début de la seconde partie et de la sous-partie A = une internationalisation ancienne

- Paragraphe 7 : idée = la France

Auteur clé : Jacques Marseille

- Paragraphe 8 : idée = d'autres puissances concurrentes

Auteur clé : Angus Maddison

Courte transition vers sous-partie B

L'émergence allemande a été retardée par le manque d'unité politique. En 1871, la victoire contre la France permet l'unification des États allemands. La présence massive de charbon et l'importance du protestantisme favorisent l'essor industriel : à partir de 1900, l'industrie allemande est devenue *leader* en Europe, doublant le Royaume-Uni. Automobile, chimie et machines-outils sont les points forts de l'Allemagne qui prend des parts de marché au Royaume-Uni, en particulier en Europe. Les innovations sont désormais majoritaires sur le continent ; par exemple, Bayer invente l'aspirine en 1899. Cependant, en 1914, ce sont les États-Unis qui apparaissent comme le grand pays émergent.

État-continent aux ressources naturelles immenses et à la population croissante et motivée (esprit pionnier), les États-Unis connaissant une croissance fulgurante. Dès 1890, leur industrie double celle du Royaume-Uni. Pour autant, l'économie états-unienne est autocentrée. Le marché domestique suffit aux firmes qui exportent peu. De plus, les États-Unis dépendent encore des investissements extérieurs, en particulier britanniques.

De même, le Japon modernisé par Mutsu-Hito (1868-1912) reste une puissance régionale en Asie. Même si les produits textiles japonais s'exportent de plus en plus, globalement, l'économie japonaise est modeste : seulement septième PIB mondial et surtout PIB trois fois plus faible que celui du Royaume-Uni.

Ces émergences accentuent le sentiment de déclin de la part des Britanniques.

### Début de la sous-partie B = émergence de nouvelles puissances

- Paragraphe 9 : idée = l'Allemagne

Argumentation nominative et sectorielle

- Paragraphe 10 : idée = les États-Unis

Point clé à faire : relativiser la montée des États-Unis car économie peu internationalisée

- Paragraphe 11 : idée = le Japon

Rappel chronologique

Transition vers partie suivante

Ces derniers ressentent en effet la montée des émergents comme une menace pour la domination de leur pays, qualifié de « titan fatigué » par Chamberlain. C'est surtout le cas vis-à-vis de l'Allemagne : le label *made in Germany* apposé sur les produits allemands doit inciter les consommateurs britanniques à ne pas les acheter. En réalité, ce déclin est relatif : la croissance britannique est désormais plus lente que celle des nouveaux pays industriels, mais elle se poursuit. Le niveau de vie des Britanniques reste un des plus élevés d'Europe. L'essor du tertiaire, en particulier du secteur financier, se fait au détriment de l'industrie, désormais handicapée par une livre forte et des salaires élevés.

Dominant moins, les élites britanniques modifient leur politique étrangère. Elles abandonnent le « splendide isolement », par crainte d'une trop forte domination allemande sur le continent européen ; d'où l'alliance avec la France. En 1904, la signature d'une « Entente cordiale » avec la France forge l'entrée du Royaume-Uni dans la Triple Entente qui fait face à la Triple Alliance (Allemagne, Autriche-Hongrie et Italie). C'est d'ailleurs le risque d'une occupation durable des grands ports européens (Amsterdam, Anvers) par l'Allemagne qui pousse les Britanniques à déclarer la guerre à l'Allemagne en 1914. Une telle domination allemande pouvait remettre en question la place essentielle du Royaume-Uni au sein du système monde.

En 1914, l'économie mondiale est très ouverte (A) ; plus que britannique, elle est occidentale (B), mais Londres reste un des centres essentiels du système monde (C).

### Début de la sous-partie C = les effets sur le Royaume-Uni

- Paragraphe 12 : idée = le sentiment de déclin

Perception du danger allemand

À relativiser

Problèmes internes que le déclin provoque

- Paragraphe 13 : idée = le changement de politique extérieure

Argumentation datée

Lien avec le début de la Première Guerre mondiale

Annnonce des trois sous-parties de la partie III

L'internationalisation correspond, selon Suzan Berger à la « première mondialisation ». L'entrée dans l'ère industrielle transforme profondément l'économie mondiale qui, d'autocentrée et rurale, devient extravertie et liée à l'industrialisation. Avant le XIX<sup>e</sup> siècle, les populations consomment leurs propres productions ou des produits originaires des environs. C'est ce qu'illustre la théorie des trois cercles développée par l'historien français Pierre Chaunu. Ainsi, dans le Tarn pré-révolutionnaire, l'immense majorité des dettes contractées chez les notaires albigeois vient de personnes éloignées de 20-30 km au maximum. Mais peu à peu, le commerce lointain (troisième cercle) va se développer. Ce processus va bouleverser les sociétés : l'économiste hongrois Karl Polanyi parle de monétarisation de l'économie. L'essor industriel s'accompagne en effet de l'essor du salariat. Toutes ces activités nouvelles profitent à une minorité de pays.

En effet, la division internationale du travail profite aux pays industriels européens qui exportent massivement vers le monde entier, tandis que les autres pays leur fournissent des produits à faible valeur ajoutée. L'économiste français Daniel Cohen, dans une comparaison du niveau de vie des Britanniques à celui des populations des Indes britanniques, fait ce constat : en 1800, l'écart est de 1 à 2 seulement ; un siècle plus tard, il est de 1 à 10.

Mais cette domination ne se traduit pas sur le seul plan économique ; elle est aussi politique et culturelle.

**Début de la troisième partie et de la sous-partie A = une économie mondiale très extravertie**

- Paragraphe 14 : idée = vision historique de la mondialisation

Concept des trois cercles de Pierre Chaunu

Concept de monétarisation de Karl Polanyi

- Paragraphe 15 : idée = la division internationale du travail

Argumentation chiffrée de Daniel Cohen

Transition

La France, le Royaume-Uni et les États-Unis sont les pays où vont se développer les idées libérales au sein des élites mondiales. Les libéraux classiques du XVIII<sup>e</sup> siècle comme Smith au Royaume-Uni ou Say en France montrent l'importance de l'offre et de la demande dans le cadre d'un État non interventionniste. Cependant, le grand penseur de la mondialisation est David Ricardo. Il évoque la loi des « avantages comparatifs » pour inciter les pays à renforcer leurs secteurs compétitifs afin d'exporter. Le libéralisme n'est pas seulement économique : il comporte également un volet politique.

En effet, depuis la Renaissance, l'homme est de plus en plus au centre de la réflexion intellectuelle et scientifique. Le siècle des Lumières (XVIII<sup>e</sup>) puis le siècle des nations portent les droits de l'homme comme valeurs clés. Les guerres modernes, comme la guerre de Sécession (1861-1865), amènent certains penseurs à imaginer que seule une institution internationale pourrait maintenir la paix. C'est l'idée que le Français Léon Bourgeois élabore dans son livre *Solidarisme* (repris plus tard par Woodrow Wilson). De son côté, le Suisse Henri Dunant fonde la Croix-Rouge afin de venir en aide aux blessés de guerre. Il sera le premier prix Nobel de la paix en 1900.

Il existe un dernier domaine fortement internationalisé en 1914 : celui de la finance. Londres est la métropole clé en ce domaine.

### Début de la sous-partie B = essor d'une culture-monde

- Paragraphe 16 : idée = le libéralisme

Les libéraux classiques

- Paragraphe 17 : idée = humanisme et solidarisme

Références historiques et auteurs clés

Transition vers sous-partie C

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, Londres est la première agglomération mondiale. Avec plus de 6 millions d'habitants, elle devance New York (4 millions), Paris (3 millions) et Berlin (2 millions). Ainsi, la hiérarchie des grandes métropoles mondiales reflète celle des grandes puissances internationalisées. Ces villes sont un concentré de modernité, Londres en particulier: première Exposition universelle en 1851, premier métro en 1863, premier port européen en 1914. Au cœur de Londres, la City, quartier financier, est un des centres de l'économie internationalisée.

La City est le nœud du système financier mondial. La Bourse de Londres est une des plus anciennes; sa structure en tant que London Stock Exchange date de 1801. Peu à peu, le quartier financier londonien devient le cœur financier du système monde: Bourse et banques pour financer les entreprises, assurances pour les armateurs et surtout Banque d'Angleterre y sont concentrées. Cela permet de drainer l'épargne de la population britannique qui est investie dans le monde entier. Son rôle est particulièrement important au niveau du système monétaire international dans lequel la monnaie britannique, la livre sterling, joue un rôle essentiel. En effet, on considère que la période 1880-1914 est celle de l'étalon-sterling. Les échanges commerciaux se font le plus souvent en lettres de change libellées en livres.

#### Début de la sous-partie C = Londres au cœur du système monde

- Paragraphe 18: idée = la première métropole mondiale

Argumentation chiffrée et datée

- Paragraphe 19: idée = le rôle clé de la City

Exemple de la Bourse et de la monnaie



Processus ancien, l'internationalisation est, en 1914, marquée depuis longtemps par la domination de l'économie britannique qui est le centre d'impulsion financier, commercial et culturel de l'économie mondiale. En effet, le Royaume-Uni reste le premier exportateur mondial et son empire lui donne un rayonnement inégalé. Cependant, en 1913, l'Allemagne et les États-Unis mais aussi la France sont d'importants concurrents qui font douter les Britanniques qui ont le sentiment que leur puissance est en déclin. Pour autant, les relations avec les pays neufs, dont les populations sont souvent d'origine anglo-saxonne et l'alliance avec la France permettent au Royaume-Uni de se maintenir à la tête du système monde. Londres est, avec Paris, le cœur de l'économie mondialisée.

Ainsi, si l'internationalisation reste largement britannique, elle est en fait très européenne et occidentale. En effet, internationalisation et européanisation marquent ensemble l'économie mondiale en 1913. Entre les intérêts de la City hypermondialisée et une industrie déclinante, les élites britanniques choisissent le prestige et l'attractivité financière du pays, symbole de puissance.

### Conclusion rédigée

Résumé des trois parties...

- Partie I
- Partie II
- Partie III

... permet une réponse claire à la problématique

Aussi, le maintien d'une livre forte constitue une contrainte pour l'industrie britannique qui perd des parts de marché. En 1913, les exportations allemandes talonnent celles du Royaume-Uni. Au cours de l'été 1914, c'est la peur d'une mainmise allemande sur les deltas du Rhin et de la Meuse en Belgique et aux Pays-Bas, et donc la possibilité de maîtriser le commerce sur le continent, qui pousse les Britanniques à entrer en guerre.

Ouverture

---

### Remarques méthodologiques/astuces

- Comme pour l'introduction, on peut faire apparaître les trois paragraphes qui structurent la conclusion lors des premiers mois de la prépa. Mais ensuite, il sera conseillé de le faire d'un seul bloc.
- En cas de manque de temps, on peut ne pas faire le bilan et passer directement à la réponse de la problématique.
- Il est évident que cette conclusion pourrait être plus courte. Contrairement à l'introduction, une dizaine de lignes peut être largement suffisante. L'ouverture peut être tout aussi efficace en une phrase.

---

### Exercice d'entraînement

Pour vous entraîner, vous pouvez retrouver le plan détaillé pour comprendre la démarche globale choisie. Autre exercice possible : rechercher un plan alternatif.

---

## Croquis

# L'économie mondiale en 1913: une internationalisation britannique ?

## Réflexion sur le croquis

Quel que soit le moment où le croquis est fait, le lien avec la dissertation est important. Sauf sujet particulier, le plan de la dissertation correspond à celui de la légende. L'essentiel de la difficulté va être d'adapter la technique de la dissertation, exercice totalement écrit, à celui du croquis où l'aspect visuel compte beaucoup. Le plus souvent, la reprise des différentes parties du plan est possible. Il s'agit donc de reprendre les idées principales de chacune des trois parties pour former les trois rubriques de la légende. Mais souvent, on ne peut pas tout reprendre, ce qui requiert de trier les paragraphes en éliminant ceux qui expriment des idées trop abstraites ou difficiles à représenter. Pour le sujet à traiter, les effets géopolitiques de l'émergence de concurrents ou bien l'idée de communauté internationale sont délicats à représenter sur le croquis. Ils n'apparaissent donc pas dans la légende. Ce tri est d'autant plus utile que, lors des premiers devoirs, la gestion du temps est parfois dure. Éliminer quelques informations peut être un gain de temps appréciable pour finir le croquis.

## Rappel du plan détaillé

### I. Une internationalisation très britannique

#### A. Les moteurs de l'internationalisation britannique est l'industrie

1. L'industrie britannique
2. Les infrastructures de transport

#### B. Les atouts explicatifs et bénéfiques de cette internationalisation

1. Les atouts naturels
2. Les atouts humains sont nombreux

#### C. L'internationalisation britannique est la seule qui soit vraiment mondiale

1. Un empire où « le soleil ne se couche jamais »
2. Des flux diversifiés vers le monde entier

## II. La concurrence d'autres puissances mondialisées

### A. Une internationalisation ancienne (France, Espagne, Portugal, Pays-Bas)

1. La France
2. D'autres puissances concurrentes

### B. De nouvelles internationalisations (Allemagne, États-Unis, Japon)

1. La montée des pays neufs
2. La concurrence de l'Allemagne

### C. Quels effets sur le Royaume-Uni ?

1. Le sentiment de déclin
2. Le changement de politique étrangère

## III. En 1914, l'économie mondiale est de plus en plus ouverte et occidentalisée

### A. Une économie mondiale très extravertie

1. La « première mondialisation »
2. La division interne du travail profite aux pays industriels

### B. L'essor de valeurs et de cultures qui irradiant le monde

1. L'essor des idées libérales au sein des élites mondiales
2. L'affirmation d'une communauté internationale

### C. Londres reste une des métropoles clés du système monde

1. La première agglomération mondiale
2. La « city », nœud du système financier mondial

## Légende qui résulte du tri des idées du plan détaillé



### Choix de la trame du croquis

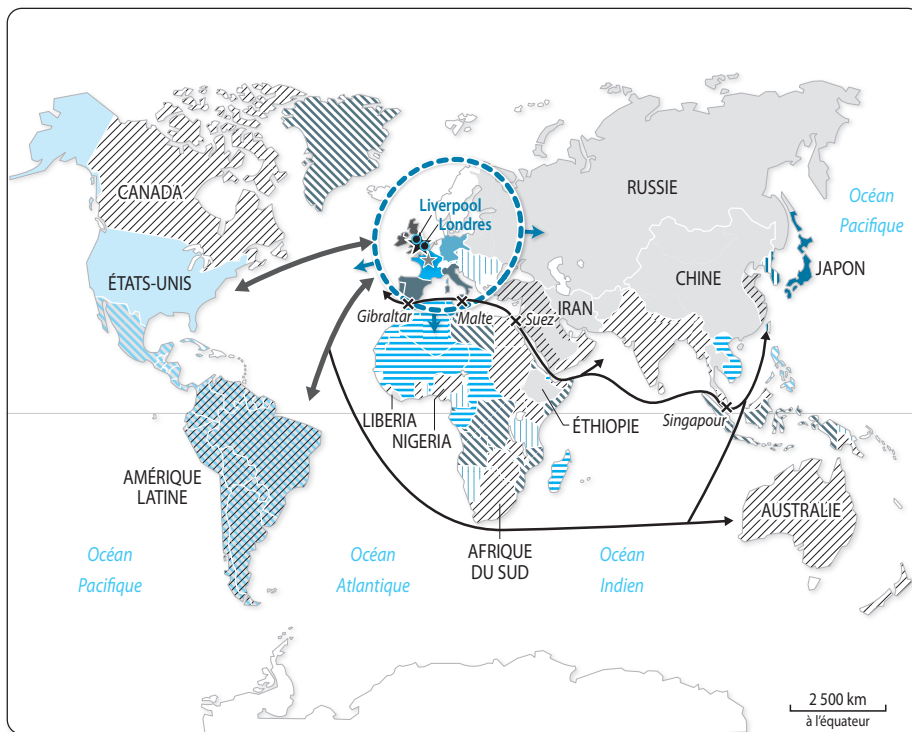
Un des points clés du croquis est le choix de la trame principale. Dans le sujet à traiter, le croquis doit démontrer la position dominante du Royaume-Uni ainsi que l'émergence d'autres puissances. Une gamme de couleurs classiques du rouge vif (aspect positif ou fort d'une information) à des couleurs froides (bleu, vert) peut être pertinente et expressive. L'opposition centres/périphéries au cœur du système monde, concept important dans le sujet, peut être montrée par l'opposition entre des couleurs appuyées et vives (choisies pour les centres) à des couleurs moins appuyées, pastels. Ici, la trame illustre donc deux contrastes : celui entre les puissances et celui entre les centres et les périphéries.

## Faire du croquis une démonstration

L'aspect visuel du croquis est très important. C'est pourquoi il est intéressant d'ajouter sous le titre – qui correspond au sujet – des sous-titres qui reprennent ceux de la légende (en les résumant). L'objectif est de mettre en valeur trois idées fortes qui vont être particulièrement visibles. Ici, il s'agit de :

- 1 : la domination britannique illustrée par le choix du rouge vif et le fait que les flux sont britanno-centrés ;
- 2 : la concurrence d'autres puissances marquée par la variété des couleurs ;
- 3 : l'idée d'une européanisation dont Londres et Paris sont les centres est représentée par des auréoles communes à ces deux métropoles.

Résultat :



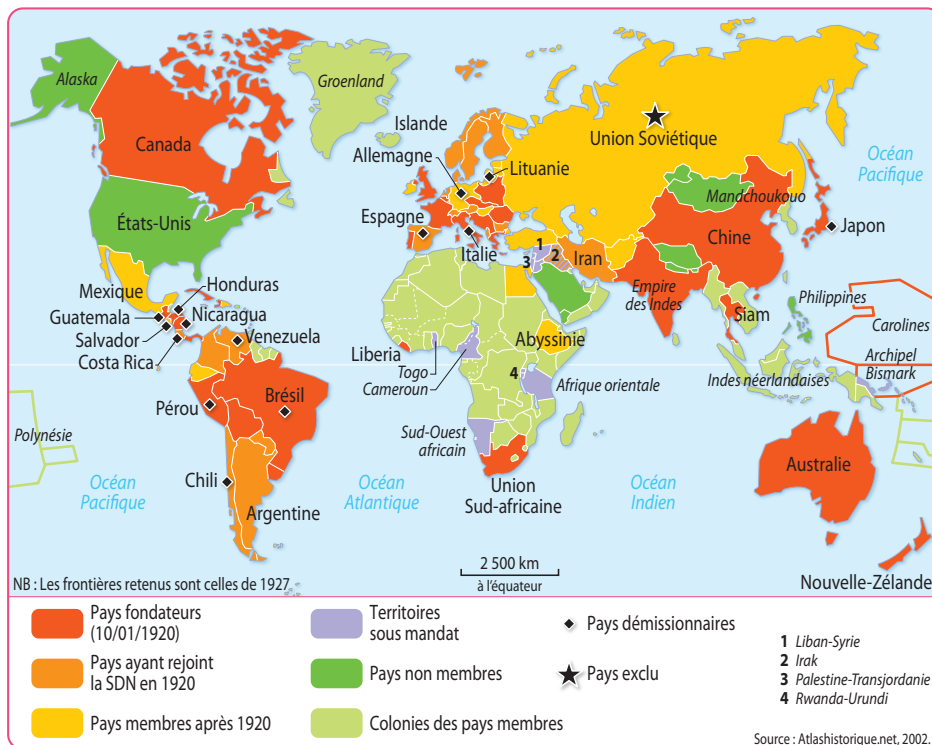
## Analyse de carte

# La Société des nations

## Réflexion sur le sujet

Cette analyse de carte peut être liée à une dissertation sur la situation mondiale pendant l'entre-deux-guerres. Le choix de la SDN est le reflet des ruptures liées à la Première Guerre mondiale, en particulier au niveau des relations internationales. L'analyse de la carte requiert des connaissances précises sur l'ancêtre de l'ONU. Le piège est justement de vouloir coller trop de connaissances en oubliant de s'appuyer sur ce que la carte donne comme informations. La réussite de votre analyse de carte tient dans cet équilibre.

Document 13 : La SDN



## Sujet : La Société des nations

De 1919 à 1945, la Société des nations est la première expérience d'une organisation internationale qui tente d'éviter la guerre. À Genève se réunissent des diplomates des États du monde entier, au nom de la souveraineté des peuples. Issu du site *Atlashistorique.net* de Guillaume Balavoine et daté de 2002, ce planisphère est euro-centré. Il présente la liste des pays fondateurs, adhérents ou pas, ou bien démissionnaires. Même si cette carte est simplement descriptive, elle va nous permettre d'analyser la fondation initiale et l'extension de la SDN dans les années 1920, puis son déclin dans les années 1930. Enfin, elle permet de s'interroger sur son échec final.

La création de la SDN est issue des *idées de Louis Bourgeois (solidarisme) et du Président américain Wilson (14 points)*. Cependant, en 1920, *seuls les pays vainqueurs y adhèrent*, ce qui est paradoxal vis-à-vis du nouveau *droit des peuples*, mais habituel après les conflits. Malgré cette contradiction, la SDN comporte des pays dans tous les continents et touche aussi les colonies britanniques comme le Canada ou l'Australie qui sont *membres à part entière de l'institution*. Nous savons qu'à ce moment-là, *Jean Monnet y est secrétaire général et Louis Bourgeois président de l'Assemblée*.

### Présentation du sujet et de la carte afin de trouver leur intérêt commun

Ne jamais débiter par : « La carte à analyser est... »

Démarrage sur les bornes chronologiques

Source et échelle de la carte

Sens des infos de la carte

Intérêt de l'analyse de cette carte

Annonce rapide des trois thèmes choisis

### Mini-développement composé de trois paragraphes

- Paragraphe 1 : thème = la création de la SDN

– Informations visibles dans la carte

– Mots-clés

– **Apport de connaissances pour éclairer l'analyse**



À partir des années 1920, de nombreux pays adhèrent à l'organisation dans tous les continents : les vainqueurs européens de la guerre, la Chine et le Japon en Asie, le Canada et le Brésil en Amérique et l'Union sud-africaine en Afrique. Cette création réussie correspond aux espoirs du « solidarisme » de Léon Bourgeois et des 14 points du Président américain Wilson. Dans les années 1920, le contexte économique est favorable. De 1920 à 1929, l'« esprit de Genève » permet une extension à de nombreux pays : les vaincus de la guerre avec l'Allemagne, mais aussi l'URSS.

- Paragraphe 2 : thème = essor de la SDN

## MÉTHODOLOGIE

Le *krach* de 1929 et surtout la diffusion de la dépression économique à l'échelle mondiale va modifier la donne internationale, et donc la SDN. Deux types d'États vont démissionner (on peut regretter l'absence de précision chronologique de la carte): d'une part, beaucoup d'États latino-américains, influencés par l'isolationnisme états-unien et, d'autre part, les États totalitaires dont la logique expansionniste était évidemment incompatible avec les principes de la SDN. Ainsi, la SDN ne touche presque plus les Amériques et plusieurs grandes puissances comme l'Allemagne ou le Japon. En effet, la principale puissance, les États-Unis, a été un problème dès le départ: comment imaginer une gouvernance mondiale sans la première puissance économique mondiale? D'autres États sont aussi absents dès 1919: l'Arabie Saoudite et le Tibet ont comme point commun d'être des théocraties dont les valeurs diffèrent de celles de la SDN. L'exclusion de l'URSS et la mainmise des Européens, puissances colonisatrices, sont aussi des paradoxes que G. Balavoine a certainement mis en valeur.

Ainsi, sa carte montre bien l'essor de la SDN qui devient une organisation mondiale dans les années 1920, puis périclité face aux valeurs concurrentes et opposées des régimes totalitaires. Si le retournement de la conjoncture économique a fortement défavorisé la SDN, on peut affirmer que, dès le départ, la SDN était très mal partie, mais que son déclin est accéléré par la dépression économique des années 1930 ainsi que par l'attitude révisionniste des dirigeants allemands. C'est de leur jugement que naîtra l'ONU.

- Paragraphe 3: thème = vers l'échec final

Critique sur une imprécision

Critique positive vis-à-vis du choix fait par l'auteur de la carte

Conclusion sur le destin de la SDN

Ouverture

---

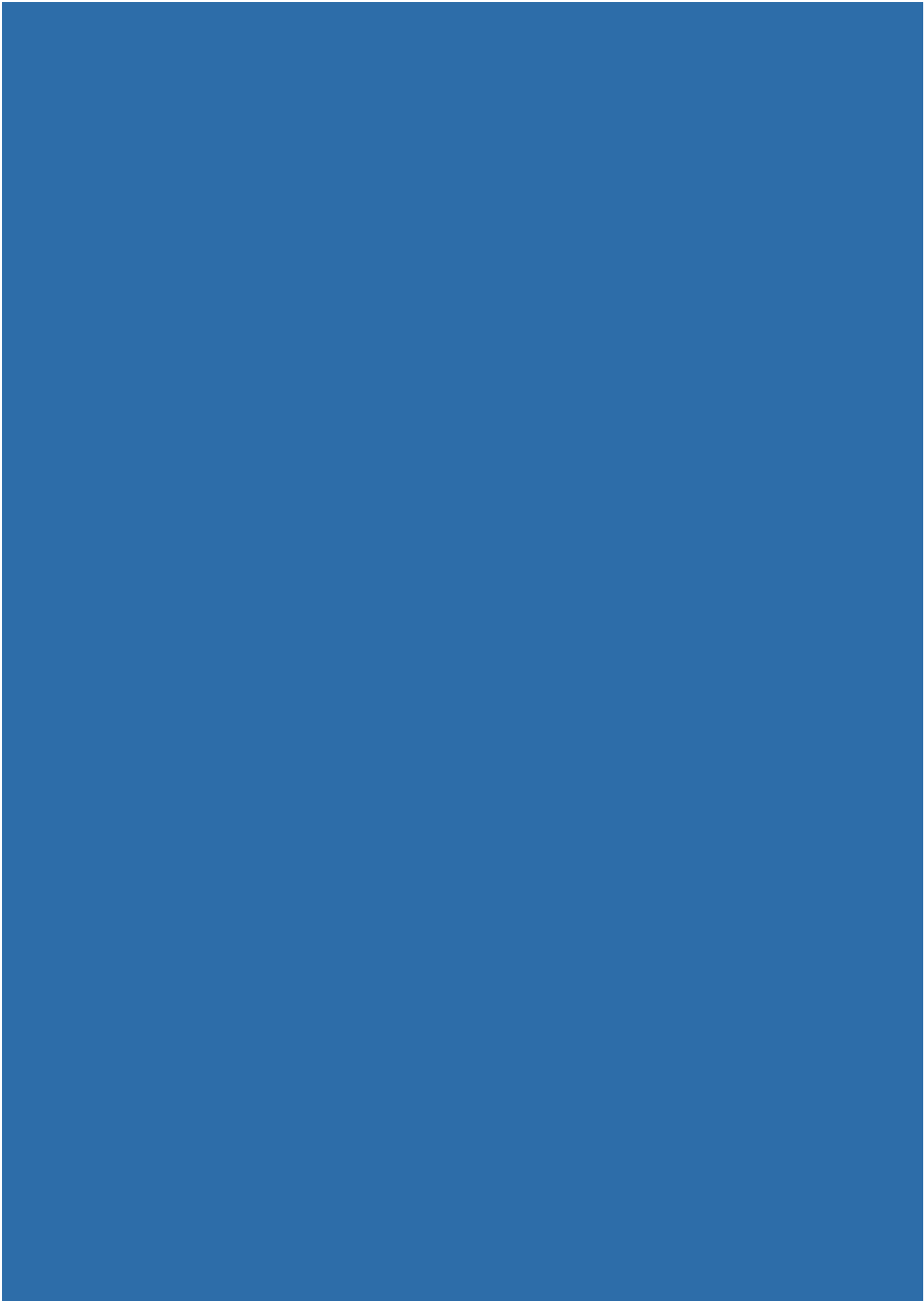
### Conseils méthodologiques

1. Pour l'introduction, il s'agit de relier le sujet à la carte afin d'identifier l'intérêt, qui est une sorte de problème que soulèvent sujet et carte.
  2. Au-delà de l'importance du choix du thème et de votre capacité à critiquer le document, une des clés de la réussite de cette épreuve est la composition interne de chaque paragraphe : idée, vocabulaire, exemples et apport de connaissances. Ces quatre points clés sont visibles par un jeu de gras et italique dans le premier paragraphe.
- 
- 

### Exercice d'entraînement

Pour vous entraîner, vous pouvez rechercher les quatre points clés évoqués dans les conseils méthodologiques dans les deux autres paragraphes.

---



# HISTOIRE DES FAITS ÉCONOMIQUES



# Principes généraux de l'examen final de l'option « histoire des faits économiques »

Durée de l'épreuve : 1 h 30

Organisation : – partie 1 : QCM sur des repères clés du programme. Notés sur 8 pts.  
– partie 2 : « mini-dissertation ». Notée sur 12 pts.

## PARTIE 1 :

**Une question par séance.** Les QCM seront réparties sur l'ensemble des séances du semestre. Il faut donc éviter les impasses. Les introductions des cours de ce manuel Studyrama comportent une série de dates clés qui sont aussi la base de connaissance attendue pour ces QCM.

### Des questions sur des repères clés du programme : 5 types différents

- **repères historiques** : maîtrise des dates clés = savoir situer dans le temps
- **repères géographies** : maîtrise de lieux clés = savoir localiser dans un planisphère
- **vocabulaire économique** : maîtrise de mots clés = apprentissage de définitions (seront extraites de l'ouvrage recommandé)
- **repères statistiques** : connaissance de chiffres clés = maîtrise d'ordre de grandeur de PIB des grandes puissances ou chiffre d'affaires des plus grandes firmes mondiales.
- **repères personnages** : connaissance des penseurs de l'économie et des acteurs économiques (en particulier hommes politiques ou PDG).

**Des questions à choix multiples à faire en moins de 10 mn.** Ce système nécessaire, compte-tenu de la durée de l'épreuve, qui permet la présence de la mini-dissertation (partie 2) en raison de la rapidité des réponses (moins de 10 mn). Depuis 2020, les questions sont limitées à 8. Attention, ne pas proposer 2 solutions car la réponse sera considérée comme fausse. Par contre, pas de barème négatif en cas de réponse fausse.

## PARTIE 2 :

Une « **mini-dissertation** » afin de vérifier la qualité de votre écrit, de votre raisonnement en économie et de votre capacité à argumenter (utiliser les connaissances pour appuyer votre réflexion).

### Organisation générale de cet écrit :

1/ Importance de la qualité calligraphique, du soin, de l'orthographe et du style.

2/ Question de réflexion et de synthèse qui porte sur plusieurs thèmes et couvre une partie importante du semestre.

3/ Rédaction d'une page maximum, composée d'une petite introduction, de deux paragraphes et d'une conclusion.

### 5 principes à retenir et à respecter

#### Principe 1: forme

- **soin général** : cela passe d'abord par une écriture lisible, un texte aéré (début de tout paragraphe par un alinéa). Pas de ratures : toute rature sera l'objet d'un retrait de 0,5 pt !
- **style et orthographe** : vous devez vous exprimez clairement (faire des phrases courtes) et avec un minimum de fautes d'orthographe ; comme pour les ratures, retrait de pts.
- **limite/volume de cette mini-dissertation** : compte-tenu de la durée de l'épreuve, cet exercice est une épreuve de synthèse. Donc ne pas dépasser 1 page. Tout dépassement est inutile car le texte ne sera pas lu. Il s'agit donc d'une épreuve de synthèse.

**« dissenter, c'est rédiger avec soin et un français correct »**

#### Principe 2: réfléchir au libellé du sujet

La mini-dissertation comporte un libellé de sujet, comme une dissertation classique. Il s'agit de traiter un sujet. Le principe fondamental d'une dissertation est la réflexion :

**« dissenter, c'est réfléchir »**

**Principe 3: l'introduction** qui donne un sens au sujet, d'où une problématique (question clé que pose le sujet) en une ou deux phrases et l'annonce des deux parties choisies en une phrase également. Donc introduction de quelques lignes seulement.

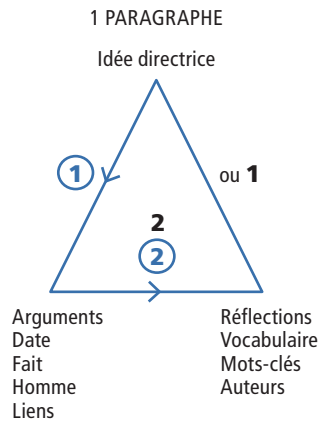
**Principe 4: le développement** de deux paragraphes de 8-10 lignes au maximum :

- chaque paragraphe est axé sur une idée ;
- il comporte un ou plusieurs mots clés qui illustre cette idée ;
- il comporte un ou des arguments (statistiques, dates, faits, personnages...);
- il est enfin relié à un ou plusieurs auteurs (économistes, historiens ou géopoliticiens).

**« dissenter, c'est aussi argumenter, donc avoir des connaissances »**



Voici un schéma qui permet de visualiser les éléments clés d'un paragraphe :



**Principe 5 : la conclusion** formée de deux phrases, deux axes :

- une réponse à la problématique choisie en introduction EN UNE PHRASE ;
- une ouverture optionnelle valorisée (+0,5 pt) = réflexion sur un autre espace, une autre situation qui prolonge le sujet. En une phrase également. Donc introduction de 4-5 lignes ou 2-3 sans l'ouverture.

**Aller plus loin : ANNALES 2020 CORRIGÉES**

**HFE : ANNALES 2020 CORRIGÉES**

### Partie 1 : QCM sur 8 points

Pas de barème négatif (donc pas de retrait de point en cas de réponse fausse).

Cocher la bonne réponse. Une seule solution possible.

Colonne de droite réservée à la correction : ne rien écrire ci-dessous

- Sur quel produit les États-Unis font-ils un embargo pour pousser le Japon à la guerre en 1941 ?  
O charbon      O fer      **O pétrole**
- Quel pays africain choisit le modèle de développement agro-exportateur rentier fondé sur le café dans les années 1960 ?  
**O Côte d'Ivoire**      O Nigéria      O Gabon
- En quelle année l'empereur japonais Mutsuhito débute-t-il la modernisation de son pays ?  
O 1858      **O 1868**      O 1878
- Quelle est la métropole la plus peuplée du monde en 1914 ?  
**O Londres**      O Paris      O New-York

- Quel horloger français met en place un siècle avant Ford la parcellisation des tâches au sein de son usine ?  
O Michel Herbelin   O **Frédéric Japy**   O Constant Beuchat
- À quel moment le navigateur chinois Zeng He effectue-t-il une série d'expéditions vers le Moyen-Orient et l'Afrique ?  
O 1205-1233   O 1305-1333   O **1405-1433**
- Dans quel lieu stratégique, Ferdinand de Lesseps ouvre-t-il le premier canal transocéanique en 1869 ?  
O Panama   O Malacca   O **Suez**
- En quelle année, les Pays-Bas sont-ils touchés par une des premières crises spéculatives touchant les tulipes ?  
O 1537   O **1637**   O 1737

**Partie 2 : question ouverte sur 12 points**

BARÈME	/12
Introduction	/2
Plan	/3
Argumentation	/4
Conclusion	/1
(ortho /1 ; soin /1 ; bonus + ) Forme	/2

Rédiger une « mini-dissertation » d'une page maximum (donc un seul recto) sur le sujet indiqué ci-dessous.

CONSIGNES :

Ce travail est composé d'une introduction, d'un développement composé de 3 thèmes (donc de 3 paragraphes) et d'une conclusion.

ATTENTION : tout texte illisible ou qui dépasse une page ne sera pas lu ! Il faut soigner le style, la calligraphie (écriture lisible) et l'orthographe.

La forme de la copie est notée sur 2 points : soin 1 pt et orthographe 1 pt. Les éléments de fluidité de la copie (style, transition) et l'absence de fautes d'orthographe seront valorisés.

**Sujet : La mondialisation, un processus critiqué hier et aujourd'hui.**

**Corrigé**

Les Grandes Découvertes (1492) amorcent une européanisation du monde qui met en contact l'ensemble des continents : c'est le début de la mondialisation qui correspond à l'essor des échanges dans le monde. Mais ces échanges portent sur tous les domaines (agriculture, industrie, services, idées...), ce qui en fait un phénomène complexe d'interactions mondiales. Aujourd'hui, la mondialisation est l'objet de critiques dans de

nombreux pays, mais cela est loin d'être nouveau : **quelles critiques précises sont émises contre la mondialisation et quelles solutions sont proposées ?** Il s'agit de voir que ces critiques ont été fortes dans les années 1930 (I), comme depuis les années 2000 (II), mais que les solutions existent pour corriger les défauts de la mondialisation.

**Dans les années 1930, le géographe français Jacques Lévy parle de « mondialisation refusée » pour évoquer la période 1917** (date de l'arrivée au pouvoir de Lénine en Russie) **jusqu'aux années 1970** (où de nombreux pays du Tiers-monde adopte un modèle de développement libéral). Les principales critiques à l'époque portent sur les inégalités. L'Entre-Deux-Guerres est en effet marqué par des crises économiques graves, en particulier après le krach de Wall Street (octobre 1929) qui provoque un chômage (plus de 25% de la population active) et une pauvreté de masse. Ceci débouche par la mise en place de régimes totalitaires nationalistes et anti-capitalistes. Après 1945, de nombreux pays, comme la Chine de Mao, refuse la logique mondialiste pour se développer.

Après une période « faste » de la mondialisation, **on assiste à une nouvelle vague de critiques à partir des années 2000, plutôt dans les pays développés.** En effet, les délocalisations provoquent du chômage dans plusieurs secteurs industriels (automobile par exemple) tandis que la financiarisation de l'économie (essor des paradis fiscaux) implique des inégalités colossales de moins en moins bien acceptées par les populations. Trump aux États-Unis, le vote Brexit au Royaume-Uni ou la révolte des « gilets jaunes » en France avec un Président Macron perçu comme trop libéral illustrent ce changement d'une partie des opinions publiques. Pourtant, les solutions pour corriger les défauts de la mondialisation existent.

**Ces solutions peuvent être de deux ordres.** D'une part, il s'agit de **corriger les inégalités** par des politiques étatiques de redistribution de revenus. Cela correspond aux modèles européens, en particulier social-démocrate. Ce sont dans des pays comme la Suède où l'indice de Gini (qui mesure les inégalités) est le plus faible. D'autre part, **certains souhaitent remettre en question la mondialisation.** C'est le cas du Président Trump qui a retiré ou modifié plusieurs accords commerciaux américains et augmenter de nombreuses taxes douanières pour freiner les importations chinoises.

Ainsi, le parallèle entre les années 1930 et les années 2000 est possible. Les critiques émises contre la mondialisation ont favorisé des hommes politiques dits populistes.

Pour autant, de nombreux États et peuples ont profité largement de la mondialisation à l'image de la Chine qui a fait sortir de la pauvreté des centaines millions de pauvres.

IDÉE DU PARAGRAPHE

EXEMPLES

Serge BOYER, le 22 décembre 2020.